

Les pratiques funéraires en Pannonie de l'époque augustéenne à la fin du 3^e siècle

Texte et cartes

András Márton



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD

Summertown Pavilion

18-24 Middle Way

Summertown

Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978-1-78969-335-5

ISBN 978-1-78969-336-2 (e-Pdf)

© András Márton and Archaeopress 2019

Cover: Glazed goblet from the cemetery of Solymár (Pest, Hungary). Hungarian National Museum, Inv. 72.62.1. Photo: Judit Kardos, © Hungarian National Museum.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint, Oxford

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Contents

Contents	i
Remerciements	v
Introduction	1
L'objectif de l'étude	1
Les limites de l'étude	2
Les limites temporelles	2
Les limites géographiques	2
Les données impliquées dans l'étude	2
Informations enregistrées et présentation	7
Choix des formats	7
Données relevant des « nécropoles » ou des sépultures isolées	7
Données relevant des sépultures ou des assemblages individualisés	8
Données relevant des rites	8
Données se rapportant aux tombes et aux structures de crémation	8
Données relevant des restes humains	9
Données relevant des mobiliers	9
Les mobiliers analysés	10
Définitions des groupes fonctionnels	11
Les mobiliers non analysés	12
La position du mobilier	12
Les problèmes rencontrés lors de la constitution de corpus	13
Le vocabulaire retenu	14
La définition d'une sépulture	14
Sépultures d'enfants et sépultures d'adultes	15
Vocabulaire lié aux crémations	16
Vocabulaire lié aux inhumations	19
Les divers types de tombes	21
Le mobilier et les divers types de mobilier	22
Vocabulaire lié aux cultes de la tombe	24
Historique des recherches	25
Etude	27
Bilan documentaire	27
Les inhumations	30
L'orientation des inhumations	30
Les types de sépultures à inhumation	31
Les tombes à fosse simple	31
Les fosses avec une étagère	33
Les tombes à fosse avec une chambre latérale	34
Les tombes à tegulae	34
Les cistes en pierre	34
Les chambres souterraines maçonnées	35
Les chambres superficielles	35
Miscellanea	35
Les sarcophages	35
L'emplacement du corps dans les inhumations	40
Les linceuls	40
Les brancards	40
Les cercueils	40
Les cercueils en plomb	41
Inhumations primaires et secondaires	41
La position du corps	42
La position du tronc	42
La position de la tête	42
La position des membres	42

Les pratiques sur le corps pendant et après l'enterrement.....	43
Les inhumations du Haut-Empire en Pannonie.....	44
La progression de l'inhumation et le recul de la crémation en Pannonie	47
Les crémations	49
L'orientation des bûchers et des tombes à crémation.....	49
Le lieu de crémation.....	51
Les lieux permanents de crémation (<i>ustrina</i>).....	51
Les lieux éphémères de crémation	51
Les bûchers sur sol	51
Les bûchers en fosse	52
Les bûchers construits sur fosse	54
Les bûchers sur ou en fosse	54
La structure du bûcher	55
Le corps placé sur le bûcher	58
Les interventions faites sur le bûcher	58
Les interventions faites sur les ossements calcinés	59
Les crémations en position primaire.....	59
Les crémations en position secondaire	60
Les crémations en réceptacle (urne)	60
Les crémations en urne en vase en céramique.....	60
Les crémations en amphore	63
Les « urnes maison ».....	63
Les crémations en <i>imbrex</i>	64
Les crémations en urne en verre	64
Les fermetures des urnes en céramique et en verre	65
Les protections des urnes en céramique et en verre.....	66
Les crémations en urne en plomb	67
Les crémations en vase en métal	67
Les crémations en urne et à côté	67
Les ossuaires en pierre	67
Les crémations en coffre en bois	73
Les crémations en réceptacles en matériaux organiques.....	73
Les crémations en position secondaire sans réceptacle	74
Les crémations avec amas d'ossements.....	74
Les crémations simples	74
Les types de tombes associés aux crémations en position secondaire.....	75
Les tombes à fosse simple	75
Les « puits funéraires »	75
Les tombes à <i>tegulae</i>	76
Les chambres en bois.....	76
Les tombes à ciste.....	76
Les chambres souterraines maçonnées en éléments en terre cuite	77
Les chambres souterraines maçonnées en pierre.....	78
La protection des sépultures à crémation	78
Les tombes d'enfants.....	79
Les crémations d'enfants.....	79
Les inhumations d'enfants.....	79
Les structures des tombes d'enfants	80
Les associations d'enfants et d'adultes dans les sépultures.....	80
Pratiques autour de la fermeture des sépultures	81
Le « culte » de la tombe	81
Les conduits à libation	81
Les aménagements de surface	82
Le mobilier	82
La position du mobilier.....	82
La position du mobilier dans les inhumations.....	82
La position du mobilier dans les crémations	86
Les interventions faites sur le mobilier	88

Récipients	88
Vases en céramique	88
Le nombre de vases dans les tombes.....	88
Formes et catégories fonctionnelles	90
Caractère général des dépôts des vases en céramique	124
Etat des vases déposés	126
Importations	126
Amphores	144
Balsamiques en céramique	146
<i>Turibula</i>	147
Vases en verre	148
Le nombre des vases en verre dans les assemblages.....	150
Les vases en verre selon des contextes.....	151
Les catégories fonctionnelles	161
Le choix des catégories fonctionnelles selon les rites.....	162
Les verres de qualité	164
Vaisselle métallique	169
Vases en argent	169
Vases en bronze.....	169
Vases en plomb.....	174
Vases faits d'autres matériaux	174
Éclairage.....	174
Le nombre de lampes	176
La position des lampes dans les crémations	177
Les instruments d'éclairage dans les différents types de crémations	177
Meubles	178
Chaises.....	178
Autour du corps	179
Éléments vestimentaires	179
Fibules	179
Ceintures.....	183
Chaussures.....	185
Parures	186
Épingles à cheveux.....	188
Les résilles	188
Les bagues.....	188
Les perles	190
Les bracelets.....	191
Les boucles d'oreilles	191
Les torques	191
Les <i>bullae</i> et capsules.....	192
Autres amulettes et pendentifs	193
Les colliers.....	193
Toilette et soin du corps	193
Équipements de toilette	194
Équipements médicaux	200
Militaria.....	201
L'armement défensif.....	203
Les casques	203
Les cuirasses.....	203
Les boucliers.....	203
Armement offensif	204
Les épées.....	204
La <i>sica</i>	204
Les poignards	204
Les haches.....	204
Les <i>pila</i>	204
Les lances.....	204

Les têtes de projectiles	205
Les flèches	205
Autres militaria.....	205
Les ceintures militaires	205
Diplômes militaires.....	205
Enseignes de principales	205
Le dépôt des armes et militaria dans les tombes.....	206
Harnachement du cheval	207
« Tombes à char » et éléments de char	208
Ustensiles.....	211
Outils divers	211
Instruments de chasse et de pêche.....	212
Couteaux	212
Grils.....	213
Cuillers	213
Tissage.....	213
Écriture	215
Jeux/comptages.....	216
Musique.....	217
Coffrets et serrurerie	218
Monnaies.....	219
Petites sculptures en ambre	224
Religion personnelle/domaine de la <i>Religio privata</i>	225
Terres cuites	225
Figurines en bronze et plaquettes en plomb	225
Epistomia	225
<i>Tabellae defixionum</i> et textes magiques.....	226
Offrandes animales et végétales.....	226
Tombes et offrandes d'animaux.....	226
Les tombes de chevaux.....	226
Les tombes de chiens	226
Offrandes alimentaires	226
Offrandes carnées.....	226
Œufs	227
Coquillages marins.....	227
Offrandes végétales.....	227
Boissons	227
Curiosités	227
Mobilier dans les sépultures d'enfants	228
Conclusions	234
Summary	239
Annexe I : Catalogue des sarcophages du Haut-Empire en Pannonie	244
Annexe II : Catalogue des ossuaires en Pannonie.....	272
Bibliographie	283
Abréviations	283
Liste des cartes.....	339
Cartes	348
Introduction au catalogue et aux tableaux et précisions concernant les illustrations	521
Abréviations communes.....	524
Catalogue : En ligne à l'adresse suivante / available online at https://tinyurl.com/MartonCatalogue	543
Tableaux : En ligne à l'adresse suivante / available online at https://tinyurl.com/MartonTableaux.....	543

Remerciements

En premier lieu toute ma gratitude va à mon directeur de thèse, Professeur Patrick Galliou, pour l'aide précieuse qu'il m'a apportée durant ses années, sa disponibilité, ses encouragements et surtout pour avoir toujours cru en moi. Mes plus sincères remerciements vont à Professeur Dénès Gabler qui a suivi et encadré mes travaux depuis le début, qui a continuellement été à mes côtés et dont j'ai toujours eu beaucoup de plaisir à écouter les conseils.

Je suis particulièrement reconnaissant à Professeur Michel Provost d'avoir bien voulu me faire l'honneur d'être rapporteur de ce travail. Ma gratitude va également à Professeur Valérie Huet d'avoir accepté d'examiner ma thèse, ainsi que Janka Istenič, en espérant que ce livre rende hommage à ses travaux sur les nécropoles romaines de *Poetovio*.

Je remercie également toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de cette thèse en facilitant mes recherches : les personnels des nombreux centres de documentation qui m'ont ouvert leurs portes et m'ont accueilli avec sympathie. Mes remerciements vont également à Tibor Hable qui a guidé mes premiers pas dans le monde des nécropoles romaines. La réalisation de ma thèse et cet ouvrage n'aurait été possible sans l'aide inestimable d'Estelle Gauthier et sans le soutien de ma famille, en particulier mes filles Eliana et Oriana à qui cet ouvrage est dédié. Un dernier remerciement, mais non des moindres, vont à mon père, Mátyás Márton, pour son aide financière et morale, sans laquelle il n'aurait pas été possible de mener à bien le travail qui est à la base de ce volume.

Introduction

Ce livre est issu de ma thèse de doctorat intitulée « *Le rituel funéraire en Pannonie de l'époque augustéenne à la fin du 3^e siècle en comparaison avec les provinces occidentales* » soutenue « *Summa cum laude* avec la félicitation du jury à l'unanimité » à l'Université de Bretagne Occidentale en 2013.¹

Cette thèse est partie du principe qu'aucune synthèse n'avait été faite sur les coutumes funéraires de l'intégralité des provinces pannoniennes (Pannonie supérieure et inférieure) pour le Haut-Empire. Cela a pour conséquence le fait que l'analyse des essais comparatifs s'appuie en grande partie sur les mêmes sites ou une partie de ceux-ci, plus ou moins publiés, qui n'ont pas été étudiés en profondeur et/ou sans prendre en compte les théories actuelles et l'intégralité des données disponibles. L'objectif de cette étude est donc d'analyser la plus large gamme possible de données publiées recueillies et de réaliser une synthèse des coutumes funéraires romaines en Pannonie en soulignant les différences régionales et temporelles, synthèse qui puisse servir de base solide pour de futures études et au traitement des documents inédits.

Dès le début de ce travail, est apparu l'intérêt d'examiner la situation dans une autre province occidentale de l'Empire romain. Le choix s'est porté sur la Gaule lyonnaise. Les coutumes funéraires de l'époque romaine, mis à part quelques synthèses régionales ou études locales, n'ont pas non plus été examinées d'une façon synthétique pour l'ensemble du territoire de la province. Sa population indigène est celtique, comme pour la majeure partie de la Pannonie. Néanmoins on trouve des points très différents dans l'histoire de ces deux provinces. Tandis que la Pannonie était fortement influencée, culturellement et économiquement par la présence de l'armée romaine sur son territoire, la Gaule lyonnaise était une province quasi *iners*. Elle a par contre été beaucoup plus tôt ouverte aux influences méditerranéennes, qui l'ont davantage influencée. Les guerres marcomanes ont marqué une rupture en Pannonie, que la Gaule lyonnaise n'a pas connue. Une étude parallèle de ces provinces ont permis de mieux comprendre l'évolution des coutumes funéraires caractéristiques de l'ensemble des provinces occidentales et celles qui sont propres à chacune de ces deux régions. Elle a aussi permis de mieux appréhender l'influence jouée par l'armée romaine et les immigrants venant d'autres provinces sur les coutumes funéraires en Pannonie.

Cet ouvrage publie la partie non remaniée de ma thèse portant sur la Pannonie avec un court supplément sur les trouvailles et les études les plus importantes qui ont parues ou dont j'ai pris connaissance après avoir clos le manuscrit.²

L'objectif de l'étude

Pour l'étude des pratiques funéraires, l'inégalité quantitative et qualitative des données pose un problème particulier. Il est difficile, voire parfois impossible de les analyser au niveau des citées (*civitates*), même au regard d'une période plus courte.³ Une étape importante, que ce travail tente de mener à bien, est le recueil des données publiées et l'étude des pratiques funéraires de ces deux provinces en vue de la présentation d'une synthèse, soulignant les variations géographiques et les changements au fil du temps, qui pourra servir de base solide pour les études et les publications à venir.

Richard Reece a considéré trois approches complémentaires pour l'étude des nécropoles des provinces romaines⁴ :

1. L'architecture, la structure des tombes et le traitement des mobiliers et des restes humains.
2. La situation topographique, l'organisation et le développement des nécropoles et leurs relations avec les habitats.
3. L'analyse des restes humains.⁵

On peut distinguer un aspect, entre tombe et nécropole, méritant une attention particulière :

4. L'analyse de la signalisation des sépultures (*tumuli*, stèles, monuments, enclos, jardins funéraires, etc., souvent découverts en contextes secondaires – *spolia*). Cette question d'une grande complexité impliquant à la fois des notions d'architecture, d'épigraphie, d'iconographie,

² Cf. notes 11-12 et 15.

³ Sur les problèmes de la représentativité et de l'interprétation des découvertes archéologiques, cf. FERDIÈRE 2004 ; POLFER 2004.

⁴ REECE 1982.

⁵ Seule une attention limitée a été portée aux restes humains, partiellement parce que le rite majoritaire à cette époque est la crémation. L'étude des restes brûlés nécessite en effet un enregistrement sur le terrain différent de celui d'une inhumation et d'autres méthodes spéciales d'examen, MCKINLEY 1989. Sur la technique des fouilles et les particularités de la documentation des bûchers et les incinérations, cf. BEL 1996 ; LE GOFF – GUILLOT 2006 ; BLAIZOT – BEL – BONNET *et al.* 2009, avec bibliographie. Sur la technique de documentation des inhumations dans le milieu de l'archéologie préventive, cf. COURTAUD 1996.

¹ MÁRTON, A., *Le rituel funéraire en Pannonie de l'époque augustéenne à la fin du 3^e siècle en comparaison avec les provinces occidentales*. Vol. 1-7. Thèse de doctorat, Université de Bretagne Occidentale. Brest 2013.

d'histoire de l'art, d'analyse du matériel, mériterait sa propre analyse.⁶

Ce travail se limite à l'analyse du premier aspect.⁷ Il ne tente ni de présenter la structure des nécropoles, leur évolution ou leur situation topographique ni les modes de signalisation ou la typologie des monuments. Bien évidemment les résultats publiés des analyses anthropologiques ont été utilisés, néanmoins la présentation de la population antique de la province du point de vue de l'anthropologie physique ne fait pas partie des objectifs de ce travail.

Les limites de l'étude

Une question fondamentale pour l'étude des pratiques funéraires dans les provinces est celle des limites temporelles et spatiales de l'investigation, vu que les données nous sont parvenues d'une façon très inégale dans l'espace et dans le temps, mais aussi selon les types de communautés auxquelles les tombes se rattachent.

Les limites temporelles

L'histoire de l'Empire romain se divise en deux grandes périodes. Le Haut-Empire et le Bas-Empire. Suite à la crise du III^e siècle apr. J.-C.,⁸ de profonds changements eurent lieu dans l'organisation politique, militaire et économique de l'Empire. Avec les réformes de Dioclétien, une nouvelle ère (le Bas-Empire) débute. Parallèlement la culture matérielle est radicalement transformée, de nouvelles formes de mobilier apparaissent dans les sépultures. Ces changements n'ont pas laissé intactes les coutumes funéraires. Tandis que durant le Haut-Empire en Pannonie le rite principal était la crémation, au Bas-Empire celle-ci a été remplacée par l'inhumation. Non seulement une synthèse a été déjà réalisée pour le Bas-Empire, mais l'étude de ces deux rites nécessite des techniques différentes et leur analyse soulève des problématiques indépendantes. La documentation et la quantité des vestiges se rapportant à ces deux périodes sont aussi différentes. C'est pourquoi cette étude se focalise sur le Haut-Empire, c'est-à-dire de l'époque augustéenne au début du règne de Dioclétien.⁹ Les sépultures les plus anciennes prises en compte

par l'analyse sont celles faites à l'époque augustéenne dans la partie méridionale de la future Pannonie sous occupation (à cette époque *Illyricum*).¹⁰

Les limites géographiques¹¹

Le territoire étudié couvre l'ensemble des deux Pannonie (*Pannonia Inferior* et *Superior* à partir de 106)¹² telles qu'elles étaient au cours du II^e siècle (Figure 1).¹³ La colonie d'*Emona* (Ljubljana, Slovénie) appartenait sûrement à l'Italie (*regio X*) à la fin du I^{er} siècle, mais d'après des recherches récentes elle n'a probablement jamais fait partie de la Pannonie.¹⁴ En conséquence, les nécropoles d'*Emona* et les sépultures découvertes sur son territoire n'ont pas intégrées.

Les sites et les assemblages connus ou reconstituables sont recensés dans le catalogue avec la bibliographie correspondante, mais l'étude s'appuie fortement sur les résultats de ces synthèses.

Les données impliquées dans l'étude

Cette étude est basée uniquement sur les publications. Dans le catalogue les données de la bibliographie publiées jusqu'en 2008 ont été systématiquement intégrées. Parmi les titres parus après 2008, les publications des nécropoles ou des sépultures ainsi que

⁶ On peut mentionner par exemple l'étude de Carmen Ciongradi sur les monuments funéraires en Dacie supérieure avec son analyse minutieuse sur leur typologie et sur l'implication sociale des divers formes et types, cf. CIONGRADI 2007.

⁷ L'objectif de cette thèse n'est pas d'étudier une nécropole en particulier, bien que certains sites ayant livré davantage de données seront considérées comme des « sites de référence » afin de faire ressortir les particularités de ces sites, mais d'une manière générale, ce travail vise à mettre en évidence des tendances pour l'ensemble de la province et identifier des particularités régionales.

⁸ Dans la suite du texte ainsi que dans les catalogues et sauf mention contraire, les dates se réfèrent aux années après J.-C.

⁹ Les sépultures datées par les monnaies de *Carus* ou de *Carinus* n'ont pas été prises en compte. Sur les coutumes funéraires de la Pannonie au cours du Bas-Empire, cf. la synthèse de Vera Lányi, LÁNYI 1972.

¹⁰ *Illyricum* a été divisé en deux parties : *Superius* et *Inferius*, sous Tibère, FITZ 1993, 93 ; ou vers le règne d'Auguste, après 9, ŠAŠEL KOS 2010, 125-126, n. 3, avec bibliographie. D'après deux diplômes militaires, *Illyricum Inferius* a été nommé officiellement *Pannonia* entre le 2 juillet 61 et le 13 juin 80 (sur le diplôme de *Cornacum* (Vukovar, Croatie), *AnĒp* (1998) 1056 ; ŠAŠEL KOS 2010, 127, avec bibliographie. La première mention est le diplôme militaire de Klosterneuburg daté du 13 juin 80, LŐRINCZ 2001, Cat. n° 3, 154. Traditionnellement les chercheurs datent à l'époque flavienne ce changement d'appellation, ŠAŠEL KOS 2010, 125-130, avec bibliographie, mais récemment une datation sous le règne de Néron a été proposée, KOVÁCS 2007 ; KOVÁCS 2008. Sur l'occupation de la partie septentrionale de la Pannonie et sur sa transformation en une province romaine, cf. récemment KOVÁCS 2018.

¹¹ Dans l'étude, le territoire de *Poetovio*, en conséquence les limites de la Pannonie vers la Norique et l'Italie, a été considéré prenant la définition de Jana Horvat et ses collègues, cf. HORVAT *et al.* 2003, 154, fig. 1. Mais une étude récente a légèrement modifié notre connaissance sur la situation d'*Emona* et la frontière entre l'Italie et Pannonia, cf. aussi ŠAŠEL KOS 2014a. Selon cette nouvelle définition, les sites de *Spodnja Nova vas* (Cat. n° S39) et *Pokoše* (Cat. n° P15) s'affichent par erreur dans le catalogue (pour ces sites, cf. aussi PAHIĆ 1978). Anja Ragolič a récemment proposé une nouvelle étude du territoire de *Poetovio* élargissant celle-ci en revanche du territoire de *Celeia* (Celje, Slovénie) et de *Flavia Solva* près de Wagna en Autriche (tous les deux en Norique), RAGOLIČ 2014.

¹² Sur la division de la Pannonie en deux provinces, cf. LŐRINCZ 2001, 77, avec bibliographie.

¹³ En suivant les étapes de l'occupation romaine : pour la partie méridionale de la future province de Pannonie (à l'époque *Illyricum*) dès l'époque augustéenne, mais pour la Transdanubie passée sous contrôle romain sous le règne de Claude, seules les sépultures datant de la période romaine ont été étudiées. Sur les frontières de la Pannonie, la publication d'András Graf, GRAF 1936, reste toujours fondamentale ; MÓCSY – FITZ 1990, 53-55, avec bibliographie.

¹⁴ ŠAŠEL KOS 2002 ; ŠAŠEL KOS 2003 ; ŠAŠEL KOS 2010a, 218.

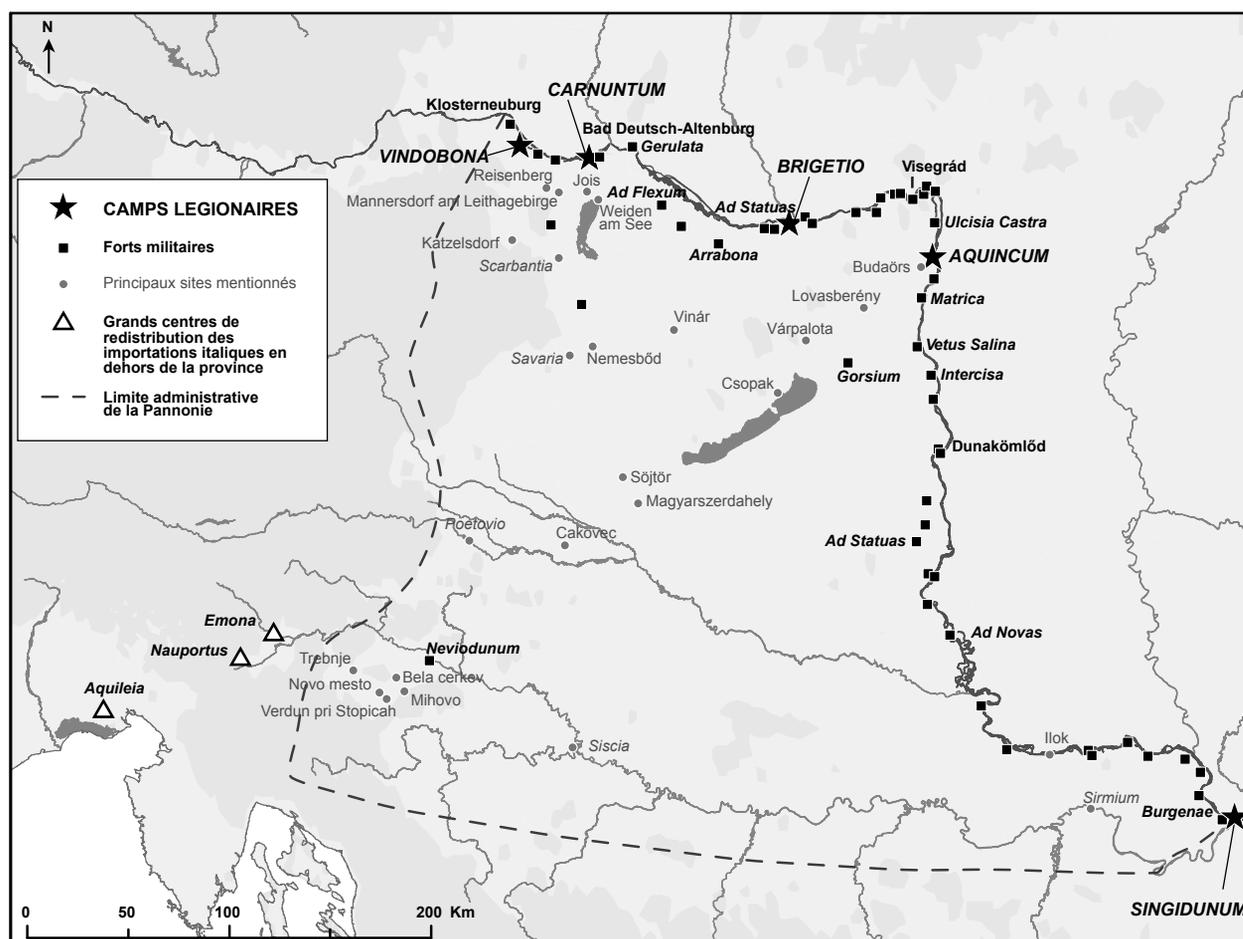


Figure 1. Situation géographique de la Pannonie au II^e siècle et localisation des principaux sites (d'après MÓCSY – FITZ 1990a, modifiée).

les synthèses ont été également utilisées pour l'analyse du mobilier et pour les datations.¹⁵

¹⁵ En ce qui concerne certaines nécropoles, inédites à l'époque de la rédaction, des études ont été depuis publiées : Halbtorn – Wittmannshof (Cat. n° H1.1 ; DONEUS 2014. Concernant la sépulture d'une enfant avec une amulette juive du même cimetière seules les plus importantes contributions sont mentionnées dans le texte, cf. DAIM 2010 ; DONEUS 2010 ; TAEUBER 2010 ; SEG 58 (2008) 1142) ; Nemesböd – Átalúton kívül dűlő (Cat. n° N10.1 ; ILOV 2015) ; Sikátor (Cat. n° S20.1 ; PALÁGYI 2014, 43) et Budaörs – Frank-tanya (Cat. n° B37.1 ; OTTOMÁNYI 2016 ; DELBÓ 2016). Zsolt Mráv publie la Sépulture de cavalier découverte en 1942 à Cserszegtomaj (Cat. n° C9.1) avec une étude sur les tombes à l'arme du I^{er} et début du II^e siècle dans la partie nord-ouest de la Pannonie, MRÁV 2014. Ces trouvailles sont évoquées en nombreuses occasions, mais les informations disponibles au moment de la rédaction étaient lacunaires.

L'étude de la nécropole de Nemesböd – Átalúton kívül dűlő publie 37 sépultures permettant à suivre des changements des pratiques funéraires survenues au sein d'une petite communauté issue d'immigrants venant d'Italie attaché probablement à une villa de l'époque flavienne jusqu'au Bas-Empire. On mentionne une crémation placée dans un *imbrex* retourné (pour le moment unique en Pannonie) dans Sép. 17 et une ceinture militaire du III^e siècle dans la Sép. 28.

A Sikátor en total 38 crémation en position secondaire ont été documentées (fin I^{er}-II^e siècles). Une bonne partie est publiée avec une analyse anthropologique augmentant le nombre des crémations d'enfants et améliorant notre connaissance des pratiques funéraires concernant les enfants de l'élite locale (indigène) en milieu rural. Parmi le mobilier, il faut mentionner des armes dans les sépultures des individus âgés entre 7-14 : lance en fer (Sép. 16) et lance ainsi qu'un umbo (Sép. 32). Ils pourrait s'agir d'objets d'entraînement ou de statut

héréditaire. D'autres éléments importants : lampes, fibules (comme mobilier primaire et secondaire), ceinture norico-pannonienne, bague en fer, casquettes, fusaïole, louche en fer, au moins quatre vases en bronze (passoires et louches), fibules, balsamiques en verre (comme mobilier primaire et secondaire).

D'autres publications présentent de nouveaux sites. Une nécropole rurale partiellement fouillée à Alsópáhok (Zala, Hongrie) livrait six crémations (de l'époque flavienne jusqu'à la fin du II^e siècle), chaque sépulture est entourée par un fossé, HORVÁTH – TOKAI – TÓTH 2012. Cette étude, complétée par une analyse des ossements humains et d'origine animale, démontre la présence d'une population au moins partiellement d'origine italique (graffiti). Certains de ceux enterrés ici pourraient être des vétérans, probablement mélangé avec des autochtones aisés. Il est important à souligner parmi les mobiliers un ciseau et aiguilles à coudre dans la sépulture féminine (Sép. 2) ; une lance en fer, un sanglier brûlé sur le bûcher et en quartier avant de cochon (Sép. 3) ; service en bronze pour la consommation du vin – amphore, situle, passoir ou louche, patère, et plusieurs vases indéterminés (probablement tous brûlés) –, miroir en bronze, balsamiques en verre brûlés et non brûlés (Sép. 5) ; canthare en céramique glaçurée fabriqué en Italie, petit service en terre sigillée (2 ex. Consp. 6, 2 ex. Consp. 29, 2 ex. Consp. 37), deux volailles probablement cuisinées et coupées en morceaux (Sép. 6).

P. Prohászka a présenté neuf tumuli découverts en 1825 à Kisvaszar (Baranya, Hongrie), PROHÁSZKA 2011-2013. On ne dispose pas des renseignements précis sur les rites. En revanche certains objets méritent d'être mentionnés : perles en verre (tumulus 3), anneau en fer avec intaille comme offrande primaire (tumulus 3 et 4), des bols à relief en terre sigillée de Rheinzabern (2 ex. dans le tumulus 3 et

1 ex dans le tumulus 4), fibule en bronze (tumulus 1), bracelets en bronze (tumulus 7). Ce site donne des renseignements précieux sur l'utilisation des sigillées en milieu rural et en particulier la présence d'un anneau avec intaille sur le bûcher funéraire.

Sur deux tumuli de l'époque romaine (pillés) sans assemblages ou sépultures identifiables, cf. REDŐ 2005.

D'autres publications donnent des informations supplémentaires pour des sites déjà publiés ou sont des rapports préliminaires relatifs à de nouvelles fouilles.

A Gornji Vukojevac cinq bûchers sur ou en fosse, datés aux II^e-III^e siècles, ont été mis au jour près d'un habitat rural (DIZDAR, M. – TONC, A. – LOŽNJAK DIZDAR, D., *HAG* 7 (2010) [2011] 308-311, esp. 309-310 ; DIZDAR – TONC – LOŽNJAK DIZDAR 2011, 63).

Les fouilles menées en 2014-2017 à *Batina* – Sredno (Croatie) ont mis au jour des crémations et des inhumations datant entre la fin du II^e et le milieu du III^e siècle (BOJČIĆ, Z. – DIZDAR, M. – HRŠAK, T. – LELEKOVIĆ, T., *HAG* 7 (2010) [2011] 9-15, esp. 13 ; BOJČIĆ – DIZDAR – HRŠAK – LELEKOVIĆ 2011, 16-17, fig. 6-7 ; HRŠAK – LELEKOVIĆ – DIZDAR 2014, 17-18, fig. 13-15 ; HRŠAK – LELEKOVIĆ – DIZDAR 2014, 17-18, fig. 5-7 ; HRŠAK – LELEKOVIĆ – DIZDAR 2015, 19, 22 ; HRŠAK – LELEKOVIĆ – DIZDAR 2016, 17, fig. 7 ; HRŠAK 2017, 42-44, fig. 4-7 ; HRŠAK – LELEKOVIĆ – DIZDAR 2018, 35-38). On a découvert au moins 20 sépultures : Sép. 73 (2013), bûcher sur fosse ayant acquis le statut de sépulture avec une lampe, un fuseau, des offrandes primaires et un monnaie de Julia Domna ; Sép. 95 (2015), crémation avec un grand couteau, un coffret plaqué en bronze avec un poigné en argent, des fibules de type « *Kneefibel* », lampe, monnaie de Marc Aurèle, vases (?) en bronze, vases en verre et en céramique ; Sép. 96 et 97, bûchers individuels ; Sép. 98 (2015), avec fibule de type « *Kneefibel* » ; Sép. 100 (2015), crémation avec lampe, monnaie, perle, crochet, vases en verre et objet en fer ; Sép. 109 (2016), inhumation d'un adulte avec une cruche vers les pieds ; Sép. 112 (2016), bûcher sur fosse ayant obtenu le statut de sépulture avec une lampe intentionnellement retournée, des perles en verre, balsamaire en verre, coffret en bois ; Sép. 113 (2016), inhumation ; Sép. 115 (2017), inhumation d'un enfant (?) dont le squelette est disparu avec un vase en céramique ; Sép. 116 (2017), inhumation d'un enfant avec une cruche, bague et monnaie ; Sép. 117 (2017), crémation avec lampes, monnaie et bronze pendeloque ; Sép. 118, bûcher sur une fosse ayant acquis le statut de sépulture ; Sép. 119 (2017), crémation avec lampe et monnaie. Lors des fouilles de 2016 on a signalé des fosses rectangulaires autour des tombes et des trous de poteaux correspondant aux marqueurs des tombes en matériel périssable. La nécropole est datée à l'époque des Sévères. Cette nécropole montre des similarités avec les nécropoles militaires d'*Aquincum* et de *Matrica*.

A Sotin – Jaroš les fouilles ont mis au jour une nécropole en 2009 (Ložnjak Dizdar, D. – Hutinec, M., *HAG* 6 (2009) [2010] 47-49, esp. 48 ; LOŽNJAK DIZDAR – HUTINEC 2010, 8 ; LOŽNJAK DIZDAR – HUTINEC 2012, 11-12 ; LOŽNJAK DIZDAR – DIZDAR 2017, 21). L'utilisation de cette nécropole (45 sépultures), est datée entre le II^e et à la première moitié du IV^e siècle. On mentionne des crémations, y compris au moins un bûcher en fosse ayant acquis le statut de sépulture, et également des inhumations. De nouvelles fouilles en 2016 ont livré, appartenant également à la nécropole orientale de *Cornacum*, dix structures funéraires (bûchers funéraires et (?) des sépultures à crémation) datées entre 150 et 250 (LOŽNJAK DIZDAR – DIZDAR 2017, 21, fig. 3-5). Les bûchers sont alignés près de la route romaine, parmi eux on trouve des bûchers munis d'un étage interne. Ils n'ont probablement pas tous acquis le statut de sépulture. Ces trouvailles renforcent la distribution des bûcher funéraire avec une étagère interne dans la partie sud-orientale de la *Ripa*.

Pour le site de Velika Gorica – Šepkovića (Cat. n° V5.3) on dispose désormais de quelques précisions (BUGAR, A., *HAG* 5 (2008) [2009] 269-273, esp. 271 ; HINČAK – MIHELIC – BUGAR 2007 ; PAVLOVIĆ 2011, 289-290). Au total 56 sépultures ont été découvertes appartenant à deux nécropoles distinctes (?). Il s'agit d'un tumulus arasé (I^{er}-II^e siècle) avec une crémation (des vases en céramique et en verre, monnaie et fibule) ; et d'un cimetière comprenant des crémations et des inhumations (I^{er}-IV^e siècle). On compte au moins 17 crémations en urne et une inhumation. Les analyses anthropologiques attestent que dans trois cas plusieurs personnes ont été représentées dans la même urne (dans deux cas un homme et une femme et dans un troisième un homme et un enfant) et que la quantité déposée est plutôt très symbolique, elle dépasse rarement 100g et atteint 300g seulement dans des cas exceptionnelles. On dispose d'une liste des ossements

animaux trouvés dans les urnes (brûlés et non brûlés), parmi ceux-ci il est intéressant de mentionner la présence de cerf élaphe parmi les offrandes brûlés.

Concernant *Carnuntum* il m'a été possible de profiter de nouvelles informations. Trois urnes funéraires sont mentionnées provenant des fouilles de Gräberstraße en 1913 (Cat. n° C2.14) : une urne (un vase de stockage en céramique avec couvercle) pourrait appartenir à la stèle de *T. Deunatius Frequens* (*AnEp* (1929) 186 ; VORBECK 1980, n° 16) et une autre à la stèle de *C. Lucretius Suadillus*, BUORA – JOBST 2002, 213, n° IIIh.18-19, sans illustration. Sur le site de Burgfeld voir aussi (Cat. n° C2.10-11), un *caccabus* avec couvercle contenant des ossements brûlés sans des résidus du bûcher, une fibule et une lampe datées au II^e siècle trouvée près de la stèle d'*Ismene*, BUORA – JOBST 2002, 225, n° IIIp.12 et fig. Dans l'arrière pays du limes, l'intérêt de René Ployer porte sur la nécropole de Mannersdorf (Cat. n° M7.1, 3 et 4), par sa position dans l'occupation du paysage et le rôle dont les vétérans ont joué dans la société locale, PLOYER 2009.

A *Gerulata* de nouvelles observations sont publiées sur des lampes et leur utilisation dans les pratiques funéraires, FRECHER 2013 ; FRECHER 2015.

La statuette de l'Amour trouvé dans un sarcophage d'enfant à *Brigetio* (au sud du camp militaire (1958-1959), sép. 9, Cat. n° B33.22 et Cat.S. n° 166) est maintenant publiée, BARTUS 2015, n° 52, 71-73, pl. 36-39.

Péter Vámos illustre un service (passé sur le bûcher) en céramique locale de qualité sigillée provenant d'une crémation de la nécropole militaire d'*Aquincum* (site 96/b, rue Bécsi, Cat. n° A9.34), VÁMOS 2014, 145-146.

Les nouvelles fouilles dans la nécropole orientale de la ville civile d'*Aquincum*, ont mis au jour 1300 sépultures datant entre la période pré-municipale (deuxième moitié du I^{er} siècle) et le Bas-Empire (Cat. n° A9.17 ; sur le site voir aussi : LASSÁNYI 2010 ; LASSÁNYI 2011). Parmi eux, G. Lassányi et P. Vámos ont publié deux sépultures dotées des cruches en sigillée africaine et identifient une troisième cruche également en sigillée africaine (passée sur le bûcher) dans un assemblage déjà publié de la nécropole de la ville militaire d'*Aquincum* (Sép. 30, Cat. n° A9.70), LASSÁNYI – VÁMOS 2011. Il s'agit notamment des sépultures 788 (2006) et 1325 (2011). La sépulture 788 (2006) est une inhumation d'une femme de 20-29 ans, enterrée dans un cercueil en bois. A l'intérieure de son crâne un clou a été découvert signalant peut-être une mort violente ou une pratique particulière lors des funéraires. Mobilier : monnaie (As), Le mobilier découvert contient : un as, un bracelet en jais, une paire de boucle d'oreille en or, une bague en argent, une petite feuille en or, un canif, une cruche en sigillée africaine (Hayes 173), une cruche en verre, deux balsamares en verre (dont un a été déposé endommagé), coquille marine. L'assemblage est daté entre les dernières décennies du III^e siècle et le début du IV^e siècle. La sépulture 1325 (2011) est datée vers le milieu ou dans la deuxième moitié du III^e siècle. Il s'agit d'un bûcher en fosse ayant acquis le statut de sépulture. Mobilier primaire (?) : *tribulum*, lampe. Mobilier secondaire : cruche en sigillée africaine (Hayes 174), 2 cruches en céramique, Mobilier ? : fond d'une cruche en céramique. Ces trouvailles montrent que les sigillées africaines (toute en particulier des cruches décoratives de la production sigillée claire C1-C2) ont également trouvés leur place dans les assemblages funéraires en Pannonie, peut-être dans les sépultures de gens ayant une relation particulière avec la province d'Afrique proconsulaire ou avec le réseau commercial qui avait distribué cette production.

Également de la même nécropole (cf. aussi Cat. n° A9.97 -98) un article intéressant est paru sur les traumas des jambes, hélas les exemples analysés ne sont pas datés, GILMOUR – GOWLAND – ROBERTS et al. 2015. Certains vaisselles en céramique provenant de la même nécropole ont été le sujet d'une analyse de composition pour établir leur provenance, notamment le service en céramique glaçurée de la tombe 280 (Cat. n° A9.97) et deux gobelets décorés en barbotine, RIKKER et al. 2016. Sur les *tabellae defixionum* provenant de cette nécropole, cf. BARTA 2015 ; BARTA 2016 ; BARTA – LASSÁNYI 2015 ; BARTA 2017.

P. Hárshgyi publie un assemblage contenant une amphore crétoise 3 provenant de la nécropole d'Aranyhegyi árok à *Aquincum* (Sép. 58 (2005), Cat. n° A9.16 ; HÁRSHEGYI 2012). Ce type est très rare en Pannonie et sa présence évoque une explication particulière, par exemple un intérêt spécial pour ce vin très apprécié. Il est vraisemblable que son contenu était utilisé lors ou peu après les funéraires dans le cadre d'une consommation collective du vin attestée par les gobelets cassés et abandonnés sur place avec

l'amphore. Cette pratique est peu attestée en Pannonie et cette sépulture est un cas particulièrement bien documenté. On peut supposer que le défunt ou la personne chargée de l'organisation des funérailles est d'origine d'une autre province (méditerranéenne) de l'Empire romain où les amphores crétoises étaient plus courantes (par ailleurs d'autres éléments du mobilier funéraire – monnaies, balsamiques en verre, lampe et braisier – renforcent cette hypothèse). Une étude, menée par P. Hárshgyi, sur les amphores en contexte funéraire est en cours. Les premiers résultats ont été présentés sous forme d'un poster lors de la conférence de *Rei Cretariae Romanae Fautorum* en 2012 à Catane (HÁRSHEGYI, P., *Amphorae as Grave Goods in Aquincum (Pannonia Inferior)*. 28th Congress of *Rei Cretariae Romanae Fautores*, Catania, 2012. Poster).

La nécropole dite de la rue Bendek Elek d'*Aquincum* (Cat. n° A9.17) a été enrichie par 21 nouvelles sépultures dont 20 bûchers sur ou en fosse lors des fouilles effectuées à 33/c, rue Huszti, ANDERKÓ – LASSÁNYI 2010. Dans trois cas ils étaient recouverts par des pierres ou des *tegulae*. Parmi les mobiliers des lampes, des monnaies et des vases en céramiques ont été signalés. Sur les nécropoles et les sites funéraires de la ville civile et de la ville militaire d'*Aquincum* dans la topographie antique, ZSIDI 2014. Sur les amulettes et pendeloques phalliques d'*Aquincum*, dont ceux qui ont été trouvés dans les tombes, cf. VASS 2016.

A. Facsády présente un balsamaire anthropomorphe en forme d'un buste négroïde provenant d'un assemblage trouvé parmi les tombes fouillées sur le site 25, rue Bécsi, 24, rue Lajos et 4, rue Sajka (Cat. n° A9.22) en 1993, FACSÁDY 2014. Il s'agit d'une crémation (simple ?) d'un individu de sexe inconnu âgé entre 17 et 70 ans dans une fosse quadrangulaire avec des angles arrondis. Dans trois coins sur quatre on a découvert une cruche, au milieu de la fosse, dans un coffre ?, une fibule en argent en forme de « T » et une boucle de ceinture. Cette crémation date de la première moitié du III^e siècle.

Pour les nécropoles de l'*Intercisa* des nouvelles données sont parues dans la monographie sur le mobilier conservé à Berlin, Mayence et Vienna, TEICHNER 2012. 26. Les assemblages reconstituables peuvent être datés entre 100 et 275. Parmi eux, il faut mentionner tout en particulier la sépulture B 1903/2 (un sarcophage déjà pillé dans l'Antiquité). À l'extérieur du sarcophage une chaise pliante et une épée ont été déposées. Selon le marchand antiquaire un char à deux roues pourrait être également mis en relation avec ce sarcophage. Si la composition du mobilier de cette sépulture est fiable, il ne s'agit pas simplement d'une nouvelle attestation de déposition d'une partie du mobilier à l'extérieur d'un sarcophage et une nouvelle sépulture à arme, mais aussi une nouvelle donnée pour une liaison entre un dépôt de char et un sarcophage et pour la présence de la pratique de déposition des chars dans une nécropole militaire. Deux figurines en terre cuite (Sép. B27, *risus* ; Sép. B45, coq) augmentent la courte liste des terres cuites pannoniennes en milieu funéraire. Les gobelets décorés en barbotine en terre sigillée (Drag. 52, 54) renforcent l'observation déjà faite pour un goût particulier de l'usage de ces formes dans les tombes à *Intercisa* (Sép. B26, B50 et assemblage dispersé), la tasse décorée par des motifs excisés (Drag. 41 ; Sép. B27) est peu fréquente dans les sépultures en Pannonie. L'encrier en sigillée (Sép. B5) est également intéressant. Parmi le riche mobilier provenant des assemblages dispersés il faut également mentionner un amphorisque en argent (épicière ou sellier), mais on ne peut pas toutefois exclure qu'il vient d'une sépulture du Bas-Empire.

Importantes nouvelles découvertes ont été faites dans la nécropole septentrionale de *Savaria* (Lycé d'art) en 2006 (KISS 2006 ; GROH – SEDLMAYER 2013 et GABLER 2016, avec des nombreux objets illustrés dans le catalogue) : 16 bûchers en ou sur fosse précédemment inconnus dans la ville (dont certains ont acquis le statut de sépulture), 83 crémation en position secondaire (dont en urne en céramique, une autre en vase de stockage en verre, renfermé par une feuille en plombe et on mentionne plusieurs tombes à *tegulae*), 11 inhumations. La pratique de *profusio* est documentée pour la première fois à *Savaria*. Les tombes datent essentiellement entre l'époque flavienne et la fin du II^e siècle. Parmi les mobiliers il faut mentionner des dés en os et des jetons, des parures (perles et anneau en ambre, bracelets, boucles d'oreille, intailles), accessoires vestimentaires (au moins 3 épingles de cheveux, fibules dont des types indigènes féminines), terres cuites, des lampes, monnaies en alliage cuivreux, couteaux en fer (dont deux couteaux cosmétiques munis d'un manche en os en forme d'un gladiateur), miroirs en bronze argenté, vases en verre et en céramique notamment en sigillée. La sépulture 103 était le

sujet d'une publication détaillée, GROH – SEDLMAYER 2013). Il s'agit d'un bûcher en fosse remanié (Sép. 103) ayant acquis probablement le statut de sépulture. Il contenait des ossements d'un individu de sexe inconnu, âgé entre 16-18 ans et une crémation en vase en céramique. L'urne était implantée un peu plus haut du bûcher (Sép. 109). Ce vase, daté vers le milieu ou la deuxième moitié du II^e siècle, identifié comme urne, ne contenait pas des ossements, mais il a été partiellement détruit (il pourrait s'agir aussi d'une offrande déposée plus tard. La sépulture 103 date de l'époque flavienne, c'est à dire environ de la deuxième génération après la fondation de la colonie. Mobilier 103 : vase de stockage, cruche, gobelet, 6 assiettes et tasses imitant des formes de terre sigillée, *caccabus* miniature en céramique, applique en forme d'Eros en os provenant d'un *lectus funebris* en usage secondaire (?), au moins 7 balsamiques en verre (au moins 2 brûlés, 5 en position secondaire), applique en bronze provenant d'une balsamaire en bronze à décor en reliefs, pyxide en os, épingle en os, objet de tabletterie et 2 perles en verre. Hélas on ne dispose pas des renseignements quels objets ont passé sur le bûcher. Cette sépulture atteste que des pratiques funéraires italiennes ont perduré parmi les habitants de *Savaria* et pourrait également signaler l'attestation, en ce moment unique en Pannonie, d'un lit funéraire décoré.

Les fouilles menées à *Cibalae* – rue Lapovačka ont mis au jour une nouvelle partie de la nécropole occidentale de la ville (VULIĆ, H. – PAPEŠA, R., *HAG* 6 (2009) [2010] 52-55 ; cf. aussi Cat. C4.2-3), 54 sépultures ont été fouillées, deux datant du II^e siècle (Sép. 44 et 45), la reste entre le III^e et V^e siècle. La Sép. 45 correspond à un bûcher sur fosse ayant acquis le statut de sépulture. Elle contenait 4 cruches en céramique et une « figurine » en bronze, 2 monnaies, gobelet, cruche et 2 balsamiques en verre, 3 objets en fer, 4 objets en bronze et une lampe. On signale également de la nécropole méridionale de *Cibalae* (Ulica D. Žanića Karle 2) 70 nouvelles sépultures datant du III^e-IV^e siècle, VULIĆ, H. – PAPEŠA, R., *HAG* 6 (2009) [2010] 58-59.

À *Mursa* lors des fouilles de la place bana Josipa Jelačića en 2008, 94 nouvelles crémations et 3 inhumations, datant des I^{er} et II^e siècles, ont été mises au jour, LELEKOVIĆ, T., *HAG* 5 (2008) [2009] 45-51, esp. 46, 50. Ces sépultures appartiennent à la nécropole déjà connue (cf. Cat. n° M27.5-12). En 2009, les fouilles menées à *Mursa* – 120, 122, rue Divaltova ont mis au jour 82 sépultures, dont environ un quart des crémations, datant pour la majorité de l'époque des Sévères, mais cette partie de la nécropole a été utilisée entre la deuxième quart du II^e et le milieu du IV^e siècle, HRŠAK, T. – VUKMANIĆ, I., *HAG* 6 (2009) [2010] 32-35.

Pour les nécropoles des *Poetovio*, l'ouvrage sur les sites archéologiques de *Rabelčja vas* à Ptuj apporte des nouvelles contributions, HORVAT – DOLENC VIČIĆ 2010.

On a signalé le découvert de quatre sépultures à *Siscia* – 28, rue Gunduličeva (Cat. S25.5) datant des I^{er}-IV^e siècles, PAVLAKOVIĆ, I. – ŠKRGULJA, R., *HAG* 4 (2007) [2008] 221-223. Parmi eux, la sépulture I (vraisemblablement datant du Haut-Empire) mérite une attention particulière. Il s'agit d'une chambre maçonnée, fermée par une porte munie d'une poignée en forme d'un anneau (une construction très rare en Pannonie attestant une influence directe méditerranéenne). Elle contenait plusieurs crémations. Le mobilier comprenait plusieurs vases en verre, deux monnaies, des lampes, perle en or, objet en argent et plusieurs parures et ustensiles en ambre (épingle, quenouille, anneaux, une petite sculpture en forme d'un coquillage. Cette trouvaille souligne le lien étroit entre les immigrants « romains » et la diffusion des parures et les ustensiles de tissage en ambre ainsi leur rôle dans l'introduction des lampes, les vases en verre et les offrandes monétaires dans les pratiques funéraires de la province. En 2008, on a découvert des nouvelles sépultures (LELEKOVIĆ, T., *HAG* 5 (2008) [2009] 293-296, esp. 295-296) : au moins 14 crémation en fosse simple (appartenant à la phase ancienne), un ossuaire rectangulaire en pierre, des tombes construites en briques contenant des crémations et des chambres funéraires pavées de briques contenant des sarcophages (datés entre le milieu du II^e et la fin du III^e siècle). Une inhumation d'un enfant, avec des perles en verre, en fosse simple (?) appartient également à la phase récente. T. Leleković à l'occasion de la publication d'une crémation en position secondaire (tombe à *tegulae*) contenant un poignard (probablement militaire) munie d'un fourreau avec une boutellerie en argent donne une brève résumé des trouvailles, LELEKOVIĆ 2013.

Pour la problématique des « tombes à char », des rapports préliminaires ont apporté des précisions sur l'assemblage de char découvert à Sárissáp en territoire des Azali (Cat. n° S6b.1), MRÁV 2013b, 106, n.

1 ; MAJOR – MRÁV – MERCZI 2013, 177-178. Ce char à quatre roues a été déposé assemblée avec les chevaux, mais sans d'autres mobiliers. L'assemblage date de la deuxième moitié du II^e siècle *post quem*. La sépulture correspondante n'a pas pu être identifiée, mais le contexte funéraire est assuré par la découverte d'une crémation du III^e siècle. Dans le voisinage d'*Aquincum*, à Csillaghegy – Strandfürdő (Budapest, III^e), peut-être en relation d'une villa ?, un nouveau « tombe à char » a été découvert en 2017, MRÁV 2017 ; MRÁV 2017a ; SASHEGYI, Zs., Kétezer éves fájdalom Csillaghegyen. *Magyar Nemzet*, 23. 06. 2017, 13. L'ensemble datant de la fin du II^e, début du III^e siècle contenait un char à deux roues, richement décoré, déposé, par accident (?) renversé dans la fosse. Une sépulture d'un enfant a été trouvée dans sa proximité.

Sur la relation possible entre les chars et les personnages appartenant à l'armée et l'administration provinciale voir aussi la très importante sépulture découverte à *Durostorum* (Silistra, Bulgarie), DUMANOV 2013.

Concernant les sarcophages et les ossuaria les publications suivantes devraient être mentionnées. E. Pochmarski a présenté des études détaillées de la production des sarcophages à *Aquincum* et à *Brigetio* et mentionne de plusieurs exemplaires inédits dans son catalogue, POCHMARSKI 2014 ; POCHMARSKI 2014a. Le lieu de découverte du sarcophage Cat.S. n° 36 doit être corrigé à 154, rue Bécsi, *AnĒp* (2010), 1288 ; *AnĒp* (2013) [2016] 1263. Pour le sarcophage de *Caius Iulius Sabinius* (Cat.S. n° 57) on signale aussi comme bibliographie : *AnĒp* (2004) 1141 ; CHIOFFI 2010 ; *AnĒp* (2010) [2013] 1276. Le nombre des sarcophages de *Brigetio* est également augmenté par la sépulture de *Titus Aelius* [---] *Ianus tesserarius* découverte à Tatabánya (KOVÁCS – PETÉNYI 2014 ; *AnĒp* (2013) [2016] 1234 : [D(is) M(anibus) ?] / T(it) Ael(io [---]iano tes(serario) leg(ionis) / I ad(utricis) p(iae) [f(idelis) vix(it) an(nos)] XXVII m(enses) VI d(ies) / XI e^h[t---]in(a)e matri v(ivae) / e^h Ulp(iae) [Vale]ntin^a(a)e sorori v(ivae) e^h Senecioni e^h Aetren(a)e f(iliis) v(ivis) Ulp(ius) Aeternalis / cu(stas) ar(morum) leg(ionis) supras(criptae) fratri kari(ssimo) / f(aciendum) c(uravit)) datant le plus probablement entre 220 et 235. Cette inscription souligne encore une fois le lien entre des membres de l'armée romaine et l'utilisation des sarcophages comme tombeau familial. P. Kovács publie un sarcophage provenant de *Brigetio* ou son territoire conservé au Musée de Tata, KOVÁCS 2016. Il s'agit d'un sarcophage du III^e siècle réutilisé vers le milieu du siècle (avant 260^e) par *Cocceius Iustus* : M(anibus) D(is) / Mar(cus) Cocceius Iustus b(ene)ff(iciarius) leg(ati) leg(ionis) I adi(utricis) stipend(iorum) / XXVI posuit merenti v(ivae) co(n)iunx votum pia(e) et in arcam sep/elivit caram (?) Aureliam Iustinam uxore/m et Cocceia(m) Marcellam filiam vivus. Sur les sarcophages trouvés sur le territoire de la Slovaquie actuelle, cf. MATHÉDESZ 2015. L'auteur signale des sarcophages anépigraques datent probablement du Haut-Empire (provenant de *Gerulata*) et apport des précisions sur d'autres. Il propose une datation plus précise (213) pour le sarcophage de *Marcus Valerius Valerianus* (Cat.S. 176). M. Buzov analyse le rôle de la pierre importé et local dans la production les sculptures y compris les monuments funéraires notamment les stèles, sarcophages et ossuaires, BUZOV 2015. Le nombre des ossuaria peut être augmenté par une exemplaire cylindrique non daté provenant de *Scarbantia* contenant une crémation en urne en céramique et d'autres vases en céramique (non précisés), NAGY 1996, 282, F. 11. Un autre a été publié par F. Beutler trouvé à *Carnuntum*, BEUTLER 2015, 36, fig. 2 ; *AnĒp* (2014) [2017] 1054, par erreur comme un sarcophage, porte une inscription: C(aio) Val(erio) Firmino dec(urioni) / col(oniae) Sav(ariae) (centurioni) coh(ortis) V Luc(ensium) / Ant(oniniana) Val(eria) Kalendina amita / nepoti pientissimo reli/quias condidit. Il date entre 211-217 ou 218-222 d'après l'épithète *Antoniniana*.

Concernant le mobilier en céramique dans les tombes, l'étude d'A. Nagy sur la céramique estampée apporte des nouvelles contributions, NAGY 2017. C. Găzdac présente une étude sur des offrandes monétaires dans les pratiques funéraires d'*Aquincum*, *Carnuntum* et *Matrica*, GĂZDAC 2014. Il démontre que la représentation et la légende des monnaies pourraient jouer un rôle important dans leur choix. D. Quast dans son important étude portant sur les masques, les couvre-bouche et les couvre-jeux dans les sépultures d'élite locale et de la classe moyenne en Syrie démontre une influence possible de ce group avec les trouvailles d'*Interisca*, QUAST 2014.

Concernant les tombes à arme, M. Dizdar et I. Radman-Livaja ont publié une étude importante sur la continuité de l'élite guerrière de La Tène finale à l'époque romaine dans le sud-est de la province, avec une référence particulière sur les armes dans les assemblages funéraire comme un moyen de autoreprésentation, DIZDAR – RADMAN-

Seules les sépultures ont été intégrées.¹⁶ Les vestiges de marquages sans sépultures n'ont pas été pris en compte. Deux exceptions ont cependant été faites pour les ossuaires et les sarcophages. En effet, même s'ils ont été découverts dépourvus de leur contenu, ils indiquent les uns des crémations en position secondaire en réceptacle et les seconds des inhumations. C'est pourquoi ils sont inclus dans cette étude. Ils sont recensés dans deux catalogues distincts et ceux qui ont été découverts avec leur contenu sont également incorporés dans l'analyse des formes de la sépulture, du rite et du mobilier.

Les sépultures non datées avec précision à l'intérieur de l'époque romaine ou qui sont datées du III^e-IV^e siècle sans précision posent un problème particulier.¹⁷

LIVAJA 2015. A. Rustoiu apporte une importante contribution sur l'interprétation des *sicae* (présent dans l'assemblage de Káloz, Cat. n° K2.2) en soulignant leur place dans la panoplie du La Tène final et son rôle comme symbole du statut, RUSTOIU 2017. On signale une analyse détaillé des vaisselles en céramique et des lampes trouvés dans la sépulture 5 d'Ilok (Cat. n° 12.1), JELINČIĆ VUČKOVIĆ – TONC 2018. A. Gaspari, R. Masaryk et M. Novsak font, à l'occasion de la publication d'un umbo découvert à *Emona* (Ljubljana, Slovénie), des observations important concernant des armes dans certains sépultures précoces dans la partie méridionale de Pannonie (Verdun – Za Cesto, Sép. 37, Cat. n° V7.1), GASPARI – MASARYK – NOVŠAK 2013, 68, fig. 6. 15. Ils publient aussi deux umbos du type de La Tène finale provenant des sépultures de l'époque augustéenne : Mihovo, Sép. 1657/57 et 1657B/83, GASPARI – MASARYK – NOVŠAK 2013, 67. Concernant des *militaria* dans les sépultures, cf. en particulier les actes de la Conférence sur les équipements militaires romains en contexte funéraire tenue à Zagreb, SANADER – RENDIĆ-MIOČEVIĆ – TONČINIĆ – RADMAN-LIVAJA 2013 et sur les trouvailles en Croatie, RADMAN-LIVAJA 2010.

Une étude dédiée aux chaises pliantes dans les sépultures d'élites dans le nord-est de la Pannonie est parue après que la base et le manuscrit ont été clos, MRÁV 2013b. Dans son excellent étude Zsolt Mráv arrive parallèlement aux mêmes conclusions que ma thèse. C'est pourquoi ce chapitre est considérablement raccourci et le lecteur est prié de consulter l'article de Zs. Mráv. Il propose un lien étroit entre les chon peut toutefois avoir des réserves sur le profondeur de la pénétration des activités balnéaires au milieu rurale en Pannonie et l'utilisation de ces chaises en contexte balnéaire dans le quotidien.

Sur les accessoires vestimentaires de la population autochtone en Pannonie, avec un résumé des données anthropologiques, cf. HINKER 2017. Une nouvelle boîte cosmétique avec une palette à fard contenant d'un poudre est publiée de la nécropole de Sárvár – Sár (Cat. n° S9.2), KUSZTOR 2015. Concernant les restes de textiles dans les tombes, cf. GRÖMER 2014. Sur les équipements de tissage dans les assemblages funéraires et surtout sur leur représentations sur les monuments funéraires, cf. PÁSZTÓKAI SZEŐKE 2011. Sur la place des équipements de tissage dans les assemblages funéraires de la population autochtone en Pannonie avant le conquêt romaine, cf. DIZDAR – LJUŠTINA 2019. Sur les instruments musicaux et sonores, cf. POMBERGER 2016. Sur les *lamellae* en Pannonie à l'occasion d'un exemplaire trouvé probablement dans une sépulture du Bas-Empire à *Aquincum*, KOTANSKY – KOVÁCS – PROHÁSZKA 2015. Le catalogue d'exhibition Pompéi, tenu à Szeged illustre plusieurs trouvailles funéraires déjà publiés et quelques inédites provenant surtout de *Savaria* et son territoire (Cat. n° R11.1, S10.25, S10.27, S10.55, S10.75) mais également quelques autres sites surtout rurales (Cat. n° C10.1), GABLER 2016. D'une façon générale, sur la transformation des pratique funéraires en Pannonie entre de La Tène moyen et le début de l'époque romaine, cf. EGRI 2012.

¹⁶ Pour une définition de la sépulture, voir le chapitre « Vocabulaire » avec plus de précisions sur les structures entrées dans cette étude et celles qui en ont été exclues.

¹⁷ Il s'agit soit de tombes qui sont dépourvues de tout mobilier et ne sont datées ni d'après leur position stratigraphique, ni par une datation C¹⁴, soit de tombes connues par de simples mentions.

Il a fallu trouver le moyen de sauver le plus possible d'informations et en même temps limiter le mélange entre les tombes du Haut-Empire et du Bas-Empire. Comme durant du Haut-Empire, le rite principal dans les deux provinces étudiées est la crémation, il a semblé utile d'intégrer dans l'étude les crémations non datées à l'exception de celles qui ont été découvertes sur les sites ayant livré des crémations du Bas-Empire. Au contraire les inhumations non datées ou datées avec imprécision au III^e-IV^e siècle, n'ont pas été prises en compte, sauf celles faisant partie intégrante d'une nécropole exclusivement utilisée durant le Haut-Empire.

Les « tombes » sans résidus humains posent aussi problème. Ces structures sont parfois également appelées « sépultures » ; ce sont quelquefois des cénotaphes, des offrandes chtoniennes, dans d'autres cas des sépultures d'enfants dans lesquelles les ossements ont disparu du fait de l'acidité du sol ou encore des fosses cendreuses (« *Aschengruben* »).¹⁸ Une grande partie vient de fouilles anciennes, où les observations sont généralement moins précises ; en conséquence la présence d'une faible quantité d'os brûlés a pu être facilement ignorée. Le comblement de la plupart des sépultures n'a pas été tamisé (c'est en tout cas très rarement précisé). Cela pose un problème important pour l'interprétation des structures sans résidus humains.¹⁹ Quand on ne connaît pas les détails du protocole appliqué, il est hasardeux de vouloir proposer une interprétation fiable. C'est la raison pour laquelle on ne peut pas avancer d'identification possible pour ces structures. Toutes les structures identifiées comme sépultures sont entrées dans la base, hormis des cas « extrêmes » comme quelques pierres trouvées ensemble ou bien un lot de tessons sans restes humains ont été baptisés « sépultures », mais l'absence de restes humains a été notée et les commentaires ont été nuancés.

Informations enregistrées et présentation

Choix des formats

En vue de l'étude d'un grand nombre de données, qui ont été publiées d'une façon très différente, il a été jugé essentiel, en plus de les enregistrer d'après des critères communs, de les organiser de manière à les rendre exploitables. Une base de données informatique a été construite grâce à un tableur (Excel) en vue des analyses.²⁰ Le choix de leur présentation s'est porté sur un catalogue réalisé sous Word, présentant les

informations de base : lieu de découverte, bibliographie du site concernant le Haut-Empire et datation de la période d'utilisation durant le Haut-Empire. Chaque nom d'unité de découverte est précédé par un code, aussi utilisé dans les tableaux et dans le texte. Dans le catalogue des sites, les entrées sont rangées par ordre alphabétique. Dans les cas où des sépultures, des assemblages individualisés ou individualisables sont connus, ils sont listés d'après la bibliographie générale sur le site avec leur appellation, la bibliographie qui leur est propre et la datation retenue dans cette étude. Les datations sont toujours données en dates absolues.

La présentation du corpus est complétée par des tableaux présentant les détails pour chaque tombe, assemblage ou résumé de site. La liste des tableaux correspondant à chaque tombe est intégrée au catalogue.

Les données sont classées sur deux niveaux : le premier correspond aux informations générales sur les nécropoles²¹ ; le second aux sépultures, assemblages individualisés ou types de sépultures décrits.

Etant donné la quantité volumineuse du catalogue (<https://tinyurl.com/MartonCatalogue>) et des tableaux (<https://tinyurl.com/MartonTableaux>) ils sont téléchargeables en format pdf.

Données relevant des « nécropoles » ou des sépultures isolées

Concernant le mode de recherche, on a distingué des fouilles systématiques, non systématiques, découvertes fortuites, prospections et circonstances inconnues. Les découvertes antérieures à la Seconde Guerre mondiale ont été classées comme « anciennes », et celles qui sont postérieures comme « modernes ».²² En ce qui concerne l'état de publication, trois niveaux ont été distingués : non publiées (connues uniquement par des rapports préliminaires ou des informations provenant des autres études), partiellement ou complètement publiées. L'exploitation de ces informations sera présentée dans la partie « Bilan documentaire ». L'objectif ici n'était pas de faire une étude du développement de la recherche archéologique funéraire mais plutôt d'avoir un aperçu de ces facteurs qui influencent profondément la qualité des données.

L'utilisation de la datation C¹⁴ a déjà donné des résultats très importants, cf. BEL – BARBERAN – CHARENDON *et al.* 2008, 214 ; LEPETZ – BÉMILLI – PLUTON-KLIESH 2010, 31.

¹⁸ Sur leur interprétation, WIGG 1993, 115.

¹⁹ Voir plus bas la définition d'une sépulture.

²⁰ Les différentes tables ont été croisées grâce à des relations créées sous Access.

²¹ Ou plus précisément la ou les partie(s) découverte(s) de la nécropole. Voir la partie sur le bilan documentaire.

²² Bien sûr, la précision des observations et la valeur de la documentation varient considérablement. Sans parler l'apport considérable des fouilles très récentes exécutées selon une méthodologie moderne accompagnées par des observations de l'anthropologie du terrain.

Concernant les « nécropoles » ou les sépultures isolées, les données de base suivantes ont été enregistrées : le contexte de la nécropole, le nombre minimum de tombes découvertes dans la nécropole pour le Haut-Empire,²³ suivi de la datation de la nécropole (durant le Haut-Empire),²⁴ et enfin les rites attestés sur le site (inhumations, inhumations d'enfants, crémations) classés par siècles.

Selon les contextes : les nécropoles se rattachent à des communautés urbaines (*coloniae, municipia*), des camps militaires²⁵ ou au milieu rural²⁶. Elles sont enregistrées par unités de découverte, c'est-à-dire selon les unités de localisation ou de publication.

Données relevant des sépultures ou des assemblages individualisés

Le fichier des tombes contient tout d'abord des éléments descriptifs généraux permettant notamment d'avoir une connaissance de la qualité des données. La première information importante est le niveau de connaissance : s'agit-il d'un assemblage reconstituable appartenant à une tombe bien individualisée ou bien s'agit-il d'une « tombe type » d'une nécropole connue seulement par des mentions ou des descriptions générales.

D'autres informations permettent d'apporter des précisions sur les possibles réserves à avoir vis-à-vis de la description des tombes.

Il est précisé si une tombe est partiellement connue en raison d'une perturbation, d'une fouille partielle, ou d'un pillage. Dans ce cas l'assemblage est noté comme « partiellement connu ». De même que lorsque les informations sur le contenu de la tombe sont peu claires, qu'il existe des contradictions entre plusieurs descriptions, que les ramassages de matériel sont connus pour avoir été sélectifs, la conservation ou l'étude également, des précautions doivent être prises. C'est également le cas des assemblages qui ne sont pas complètement connus à cause d'une publication partielle, trop lacunaire, généralisante ou contradictoire, ou bien parce que la conservation ou la méthode d'étude permettent de supposer qu'ils ne sont pas connus dans leur intégralité.²⁷

²³ Il faut souligner qu'il s'agit du nombre minimum de tombes découvertes pour le Haut-Empire. Par exemple lorsqu'on ne dispose pas du nombre de sépultures, le nombre minimum de tombes découvertes pour le Haut-Empire est de une.

²⁴ Sauf une éventuelle utilisation durant La Tène finale ou l'époque césarienne ; ni son utilisation antérieure, ni son utilisation postérieure au Haut-Empire ne sont marquées.

²⁵ Y compris les habitations (*canabae*) rattachées à ceux-ci.

²⁶ Comportant des *vici*, des *villae* ou des hameaux.

²⁷ Pour les découvertes anciennes, il faut toujours douter de la connaissance de l'intégralité de l'inventaire.

Enfin, la datation de chaque tombe est également intégrée à la base de données et correspond à celle indiquée dans le catalogue et les tableaux. Un code de précision de la datation²⁸ a été ajouté afin de réaliser les statistiques dont les résultats sont présentés dans la partie Bilan documentaire.

Données relevant des rites

Concernant le rite, trois grandes catégories ont été distinguées : inhumation, crémation, indéterminé. Lorsque c'était possible, des précisions ont été données à l'intérieur des deux premières catégories.²⁹ Dans le cas où plusieurs identifications sont possibles, elles ont toutes été indiquées.³⁰ Il a également été noté si la publication signale l'absence de tout résidu humain.³¹

Les indices permettant la reconstruction du rite de l'enterrement (calages de pierres, protection de la tombe, traces des gestes réalisés lors de la fermeture de la tombe, chape de tessons) ou du culte lié à la tombe (par exemple des conduits à libation) ont aussi été enregistrés.

Données se rapportant aux tombes et aux structures de crémation

Tout d'abord, lorsqu'ils sont connus, le type et l'architecture de la tombe sont précisés.³² Les fosses simples, pour éviter toute falsification des données, sont notées seulement quand cette information est précisée.³³ L'orientation de la tombe, pour les inhumations, est toujours déterminée par rapport à la position de la tête. Elle n'est notée pour les crémations que lorsqu'elle est significative. Concernant la fosse sont notés : son plan³⁴ et sa forme générale, les matériaux étrangers observables dans le remplissage et son aménagement interne.³⁵ Les particularités liées à sa taille sont signalées (trop petite ou trop grande par rapport au squelette). Comme la profondeur des sépultures par rapport au niveau de circulation antique

²⁸ 1 : Haut-Empire sans précision. 2 : tombe datée par un terminus *ante* ou *post quem*. 3 : à plus d'un siècle près. 4 : à moins d'un siècle près.

²⁹ Voir la partie « Vocabulaire ».

³⁰ En cas d'incertitude, les possibilités sont marquées par des points d'interrogation.

³¹ Voir plus bas la problématique de l'interprétation de ce type de structure.

³² Voir la partie « Vocabulaire ».

³³ Néanmoins il est vraisemblable que la plupart des sépultures sans précision aient été faites en fosse simple.

³⁴ Rectangulaire, rectangulaire avec des angles arrondis, trapézoïdale, ovale, circulaire et irrégulière.

³⁵ La structure du remplissage des sépultures peut être caractéristique des pratiques funéraire d'une communauté, BARAY 2003, 120, avec bibliographie. La microstratigraphie renseigne sur la structure intérieure de la fosse et sur les modalités et les subtilités du dépôt du mobilier et des restes humains, CAMMAS 2010.

n'est presque jamais indiquée,³⁶ ce facteur n'a pas été considéré.

Bien que leur étude n'entre pas dans l'analyse, le mode de signalisation, un marquage monumental ou une éventuelle délimitation sont également notés. Dans les rares cas où une stèle peut être rattachée à une sépulture spécifique, son inscription est donnée. Pour les ossuaires et les sarcophages, les catalogues comportent leurs inscriptions et les diverses lectures de celles-ci.

Données relevant des restes humains

Les données anthropologiques de base ont été enregistrées (le plus précisément possible) : le nombre d'individus présents ou la possible présence de plusieurs individus,³⁷ âge,³⁸ sexe et des informations complémentaires importantes, par ex. une maladie ou un traumatisme grave ou encore une déformation.³⁹ L'absence de restes humains est également notée.

Parfois l'âge a pu être précisé, au moins une distinction entre adultes et enfants, d'après le type de la sépulture. Une inhumation faite en *imbrex* retournée⁴⁰ ou dans un vase en céramique ou dans une fosse de très petite taille ne peut être qu'une tombe d'enfant, même si c'est n'est pas dit *expressis verbis*. La présence de *bullae* pourrait être également un indice qu'il s'agit d'un enfant.

La présence de certains autres objets dans l'assemblage funéraire peut donner des indices pour l'identification de sexe du défunt. Les parures et les petites sculptures en ambre, les outils de tissage, les fibules dites « *Flügelfibel* » (Almgren type 238) et les ceintures féminines norico-pannoniennes indiquent des sépultures de femmes. Au contraire les équipements militaires, les fibules à arbalète indiquent des tombes d'hommes. Le sexe établi d'après les éléments de mobilier est indiqué dans une colonne séparée.⁴¹

³⁶ Souvent un décapage est fait au début des fouilles, une partie de la couche couvrant les sépultures est donc perdue. De toute façon une comparaison des profondeurs ne serait valide qu'à l'intérieur de la même nécropole et du même horizon chronologique.

³⁷ Présence de plusieurs contenants avec des ossements brûlés dans les structures ou de mobilier indiquant la présence d'individus de sexe différent. Sans analyse anthropologique on ne peut jamais être sûr qu'il y a seulement un individu dans une crémation.

³⁸ Rares sont les publications présentant des classes ou des estimations d'âges. La distinction est plus souvent faite entre mature/immature ou adulte/enfant, ou même moins précise. Néanmoins la position des « adolescents », identifiés par la publication sans analyse anthropologique n'est pas claire.

³⁹ L'état des dents n'a pas été pris en compte.

⁴⁰ Elles sont entrées dans cette étude si la présence d'ossements humains est avérée.

⁴¹ Le mobilier ne peut être utilisé qu'avec grande précaution pour déduire le sexe. Dans les crémations il est possible que plusieurs individus aient été placés dans la sépulture, on peut compter aussi avec des prélèvements accidentels du mobilier en position primaire issu d'autres funérailles sur le lieu de crémation, ainsi que la réutilisation de certains objets pour une fonction complètement différente.

Pour les crémations, le poids⁴² des ossements incinérés a été noté avec des informations complémentaires, par exemple une préférence pour une région du corps ou une déposition dans un ordre spécial, etc.

Pour les inhumations, l'orientation, la position du corps et des membres et la présence ou la présence possible d'un contenant (linceul, cercueil ou coffre) sont indiqués.

Données relevant des mobiliers⁴³

Tous les objets trouvés dans les sépultures ou qui étaient fortement attachés à celles-ci ont été incorporés dans l'analyse à l'exception de ceux qui étaient déjà considérés comme résiduels d'après les sources ou qui témoignent d'une façon indiscutable du culte de la tombe. Les premiers sont classés dans des catégories définies de positions dans les assemblages (mobilier primaire, secondaire, indéterminé ou résiduel),⁴⁴ les derniers sont présentés dans le chapitre sur le culte de la tombe.

Analyser l'évolution des pratiques funéraires et les changements dans les mobiliers funéraires implique de travailler avec du mobilier de diverses origines qui varie selon les contextes géographiques et chronologiques. Souvent les types des objets ne reflètent pas une différence réelle de fonction, mais seulement une différence de situation chronologique et le lieu de production. Par exemple les vases en céramique, à l'exception des urnes-maisons et des vases de taille réduite, parfois miniatures, sont choisis parmi des vases du quotidien.⁴⁵ Le répertoire des vases accessibles sur le marché dépend du réseau d'approvisionnement de la région et leur typologie varie considérablement de région à région. Les formes des vases en bronze et en argent sont différentes selon les « générations », néanmoins la fonction de chacun des éléments de ces services reste constante.⁴⁶ Pour surmonter ces problèmes, les objets sont regroupés et enregistrés par catégories fonctionnelles.

Le nombre indiqué pour chaque catégorie d'objet est un nombre minimum. Il est précisé s'il s'agit d'un assemblage ou d'un assemblage dispersé ou si l'information provient d'un résumé de site.

Dans le cas de crémations, il est indiqué si un objet est mobilier primaire (P), secondaire (S), indéterminé (I),

⁴² Séparément dans le contenant (si applicable) et dans la fosse. De préférence le poids exact en grammes, mais les indications relatives (beaucoup, peu, faible etc.) ont été également notées.

⁴³ Pour la définition du mobilier et des divers types, voir le chapitre « Vocabulaire ».

⁴⁴ Voir ci-après, « Le mobilier et les divers types de mobilier ».

⁴⁵ MARTIN-KILCHER 1976, 51 ; BEL 2002, 280 ; BLAIZOT *et al.* 2009, 130.

⁴⁶ PETROVSZKY 1993, 21-137.

peut-être résiduel (?) ou bien certainement résiduel⁴⁷ (R). Bien évidemment, les catégories de mobilier primaire et secondaire ne s'appliquent pas aux inhumations. Par convenance le mobilier des inhumations apparaît parmi les mobiliers secondaires.

Le mobilier provenant d'assemblages dispersés ou connu d'après des résumés de site devrait être utilisé avec précautions. Il n'est même pas sûr que tous ces objets proviennent de sépultures et si oui, de combien de tombes. Certains objets, par exemple les vases en céramique commune livrent peu d'informations sur les pratiques funéraires si on ne peut pas les lier à un assemblage précis. Pour d'autres mobiliers leur seule présence est informative et mérite d'être signalée (vaisselles en métal, *militaria*, lampes, etc.). Parmi les vases en céramique les formes spéciales (e. g. les *unguentaria*, les *mortaria*, les *turibula*, les encriers, les tirelires et les casseroles ainsi que les cruches qui les accompagnent, entrent dans cette catégorie de même que les vases importés (sigillées, amphores, etc.). C'est la raison pour laquelle, à l'exception de ceux-ci, les vases en céramique hors assemblages ou provenant d'assemblages dispersés ne sont pas pris en compte par cette analyse. D'autres objets, comme divers accessoires vestimentaires, des fibules ou des monnaies ont pu être perdus accidentellement sur le territoire de la nécropole ou peuvent venir d'une utilisation du site antérieure ou postérieure à l'installation funéraire. Ces objets ne sont pris en compte que s'il est précisé qu'ils ont été trouvés dans une sépulture. Chaque analyse est fondée d'abord sur les assemblages, puis les résultats sont nuancés à l'aide de données provenant des assemblages dispersés ou des résumés.

Les mobiliers analysés

Dans cette étude, les catégories fonctionnelles suivantes ont été distinguées et analysées :

- Vaisselles métalliques.
- Vases en verre.
- Vases en céramique.
- Amphores.
- *Unguentaria/balsamaria* en terres cuites.
- Éclairage (torches et bougies, lampes en terre cuite, en verre ou en métal, lanternes et *candelabra*).
- Encensoirs (*turibula*).
- Éléments vestimentaires : fibules, ceintures, boutons, etc. Parmi les ceintures, les types militaires et les ceintures féminines « norico-pannoniennes » sont traités à part. Les fibules sont regroupées par grandes familles de formes et, pour les exemplaires provenant

d'assemblages dispersés ou partiellement publiés, leur principale période de fabrication et d'utilisation a été prise en compte pour l'analyse. Pour chaque catégorie fonctionnelle les exemplaires fabriqués en matériau précieux ont été distingués (argent, or, ambre, ivoire).

- Parures : elles sont regroupées par grandes familles fonctionnelles, avec à l'intérieur les bijoux faits dans un matériau précieux (argent, or, ambre, jais, cristal de roche, etc.). Pour les anneaux la présence d'une intaille est spécifiée en mentionnant s'il s'agit d'une intaille en pierre dure.
- Accessoires cosmétiques et du soin du corps : boîtes cosmétiques, miroirs, équipement cosmétique avec pincette et spatule, palettes à fard, petites cuillers, petits couteaux, peignes, strigiles, forces de petite taille, nécessaires d'oculiste (?), équipement de chirurgien.
- Monnaies : elles sont enregistrées par dénominations ou si celle-ci n'est pas connue, par matériaux.⁴⁸ Aucune distinction n'est faite entre les *denarii* et les *denarii suberati* ou entre les *antoniniani* et les *antoniniani suberati*. Les identifications ont été précisées, lorsque c'était possible, à l'aide des volumes du *Roman Imperial Coinage*. Parmi les émissions coloniales, en dehors du standard romain et qui n'étaient probablement pas acceptées dans les autres provinces, les monnaies de *Viminacium* (Kostolac, Serbie) et de la Dacie ont été considérées séparément car elles étaient probablement en usage quotidien en Pannonie.

Quand une monnaie a été utilisée pour une autre fonction, par exemple comme pendeloque ou attachée sur un coffret, elles ne sont enregistrées que dans la catégorie dans laquelle elles ont été réutilisées.

- Figurines en terre cuite : elles sont regroupées d'après le sujet représenté.
- Figurines en bronze.
- Petites sculptures en ambre.
- Textes magiques.
- Armes et *militaria*.
- Chars et éléments de char.
- Harnachement et élément de harnachement.
- Accessoires de couture et de tissage : fusairoles, navette, quenouille, fuseau, poids, aiguilles, bobines, etc.⁴⁹

⁴⁸ Les publications ne permettent pas de différencier le matériel des as, des sesterces et des dupondi qui sont classés sous l'appellation « bronze » lorsque leur dénomination précise est inconnue.

⁴⁹ Sur l'identification et la typologie des fuseaux en os et en ambre, cf. GOTTSCHALK 1996. Sur l'identification de certaines formes des aiguilles en os comme accessoires de coiffure, cf. STEPHENS 2008, ces instruments sont listés avec des épingles à cheveux.

⁴⁷ Les objets considérés comme résiduels par les publications n'ont pas été enregistrés.

- Divers outils.
- Couteaux : ils forment une catégorie à part car ils peuvent avoir différentes fonctions. On distingue notamment petit couteaux et couteaux pliables (canifs) pour un usage cosmétique ou pour affuter les calames et grands couteaux pour trancher la viande ou pour la chasse. Les premiers sont traités dans la catégorie à laquelle ils appartiennent.
- Instruments d'écriture (encriers, spatules, règles, *stili*, boîtes à sceaux, etc.).⁵⁰
- Accessoires de jeu et de comptage (dés, jetons).
- *Pupae*.⁵¹
- Instruments de mesure (balance).
- Les éléments de coffrets (charnières, appliques, serrure, clé, etc.).
- *Crepundia*.⁵²
- Offrandes alimentaires : diverses graines et légumineuses, fruits, coquilles d'escargots ou de mollusques marins, ossements animaux. Ces derniers sont identifiés lorsque la publication le permet et analysés selon les quartiers représentés.
- Offrande animale non alimentaire (chiens, chevaux).

Définitions des groupes fonctionnels

Vases en céramique

Les vases en céramique sont classés dans les catégories fonctionnelles⁵³ suivantes : préparation et stockage de nourriture,⁵⁴ présentation de nourriture,⁵⁵

consommation de nourriture,⁵⁶ vases de petit stockage,⁵⁷ stockage et présentation de liquides sans anse,⁵⁸ stockage et présentation de liquides pourvus d'anse,⁵⁹ consommation de boissons,⁶⁰ mortiers, amphores avec bouchons d'amphore et couvercles⁶¹. Pour les amphores leur lieu de production est enregistré. Elles sont classées selon leur contenu présumé (vin, *garum* et conserve de poisson, huile, fruits...). Certaines formes « spéciales » sont étudiées séparément : *turribula*, vases à onguents, casseroles, biberons et tirelires.

Vases en verre

Parmi les vases en verre, trois grandes catégories ont été distinguées : vases de stockage,⁶² vaisselles de table (avec à l'intérieur, les formes pour la présentation de nourriture ou de liquides et les vases pour la consommation de nourriture ou de boissons), les vases de toilette (en distinguant vases de petite⁶³ et de grande taille) et les formes spéciales comme les vases

⁵⁶ Formes basses et ouvertes : les assiettes plus ou moins plates et profondes, les petits bols pour les sauces. Les coupes de la forme Drag. 27, car elles accompagnent plutôt des cruches dans les sépultures sont classées parmi les vases à boire. Pour cette catégorie, cf. GLANSDORP 2005, 140, Formengruppe A, fig. 29 et une partie du Formengruppe B, 152, fig. 29 ; GLESER 2005, 103-110, fig. 24-25. Néanmoins il faut noter que l'usage des coupes Drag. 27 et 33 pourrait être différent selon la taille du vase (petit et grand modules) ainsi peut évoluer durant la production de ces formes, cf. BIDDULPH 2008. Etant donné le grand nombre des entrées et que dans un certain nombre des cas seul la forme est précisée ces subtilités ne pourraient pas prises en compte.

⁵⁷ On distingue également parmi ces formes des petits modèles de forme ollaire dont la fonction est moins assurée. Ils sont trop petits pour faire la cuisine, ils ont pu servir pour le stockage, mais la lèvre de la plupart d'entre eux a permis de les utiliser comme des vases à boire, cf. GLANSDORP 2005, 140, Formengruppe C/D, fig. 29.

⁵⁸ Formes hautes, fermées, pansues, sans anse. Pour la majorité le diamètre de la lèvre représente moins d'un tiers du diamètre de la panse. Les vases à profil continu, arqué, rentrant vers la lèvre (« tonneaux ») ont servi également pour le stockage de liquides. Pour cette catégorie, cf. GLANSDORP 2005, 183, Formengruppe E, fig. 30 ; GLESER 2005, 86-89, 90-93, fig. 18, 20.

⁵⁹ Les vases de présentation de liquides, plus généralement des cruches ou des pichets, dont l'anse et souvent l'embouchure indiquent clairement une utilisation pour verser. Il s'agit de formes hautes, fermées, munies d'une ou plusieurs anses. Contrairement à la catégorie précédente ils ont pu facilement servir pour les sacrifices liquides (libations).

⁶⁰ Les vases à boire sont des gobelets, des tasses et certains bols. Ils sont généralement petits, et ont une pâte relativement fine, un rebord permettant de poser les lèvres et de boire sans difficulté en versant le liquide directement dans la bouche. Leur embouchure est large, elle atteint au moins 60 % de leur hauteur. Pour cette catégorie, cf. GLANSDORP 2005, 163, Formengruppe C, fig. 29 ; GLESER 2005, 93-101, fig. 22-23.

⁶¹ Les couvercles sont des céramiques ayant reçu une forme spécifique adaptée à leur fonction de fermeture d'un autre récipient ou sont des vases ou des fragments de vases ayant été trouvés en position de fermeture d'un autre vase. Dans ce cas l'objet est enregistré dans cette position fonctionnelle.

⁶² Il faut souligner que les formes à panse globulaire (comme par ex. Isings 67) fréquemment classées comme urnes ont été utilisées au quotidien pour le stockage et la présentation sur la table, HARTER 1999, 34.

⁶³ Sans aller dans les détails sur le contenu de ces vases (onguents, parfums, médicaments etc.) pour lesquels le matériel n'apporte pas d'arguments décisifs, les diverses variétés ayant pu servir autant pour des médicaments que pour des parfums. Pour le contenu de ces vases, cf. DE TOMASSO 1990, 9-28 ; ROBIN - SILVINO 2012, 189-190.

⁵⁰ Pour leur identification, cf. BOŽIČ - FEUGÈRE 2004.

⁵¹ Les *pupae* ne sont pas de simples jouets. En effet celles qui ont été placées dans des sépultures ont été utilisées pour exprimer symboliquement le statut de femme non mariée, MARTIN-KILCHER 2000, 67, 69-72, avec bibliographie en page 67, à laquelle il faut ajouter MCK. ELDERKIN 1930.

⁵² Pour la définition des *crepundia*, cf. MARTIN-KILCHER 2000, 66-67. Ici seuls les objets qui ne sont pas déjà traités dans une autre catégorie (petite sculpture en ambre, perles, pendentifs...) sont présentés, par exemple des fossiles, des minéraux, des haches néolithiques etc.

⁵³ Pour les regroupements des formes dans les catégories fonctionnelles, cf. BRUNO 1995, 130-131, fig. 27 ; RIQUIER 2004, 94-96, fig. 80-81.

⁵⁴ Les vases de stockage et de préparation de nourriture ont pu servir sans doute non seulement pour la préparation, mais également pour le stockage. Cette catégorie comprend notamment les formes « ollaires », biconiques, les pots, jarres, *cacabus*, tripodes et les plats à cuire.

⁵⁵ Les vases de présentation de nourriture sont des vases larges, plus ou moins profonds. Entrent dans cette catégorie les plats, les grands bols, notamment s'ils sont décorés (peints ou décorés en reliefs). Ils sont faits normalement d'une argile plus fine que les vases de cuisine et sont souvent décorés. Cf. une partie du Groupe de la forme B d'E. Glansdorp, GLANSDORP 2005, 152, fig. 29.

à bec verseur latéral (« biberons »), les vases en forme de grappe de raisin. La classification fonctionnelle suit les catégories établies par Beate Rützi⁶⁴ avec quelques modifications. Les bouteilles à panse carrée sont classées parmi les vases de toilette de grande taille.⁶⁵

Selon l'atelier d'origine, il pourrait y avoir une différence dans la valeur des formes de la même catégorie fonctionnelle. Néanmoins le lieu de fabrication n'a pas été identifié dans la plupart des cas. D'une façon similaire, le contenu des vases de toilette a pu fortement influencer leur prix. En ce moment, on ne peut pas évaluer cet aspect. En revanche certaines techniques de fabrication indiquent clairement que le vase était sans doute plus cher que les autres formes similaires ayant la même fonction. On peut donc distinguer un groupe de verres de qualité, comportant des vases imitant des récipients en agate, en millefiori, peints, gravés, taillés à facettes, soufflés dans un moule et les formes de fabrication complexe, en conséquence chers (canthares, en forme de grappe de raisin, etc.).

Vaisselle métallique

L'identification de la fonction des vaisselles en métal se fonde sur la monographie de Richard Petrovsky.⁶⁶ Les vaisselles en bronze et en argent peuvent être classées dans quatre catégories. La première comporte les récipients servant à la préparation de nourriture : chaudrons et poêles avec un manche repliable. Viennent ensuite les services dédiés à la consommation de nourriture (assiettes, coupelles pour les sauces, plateaux et bassins munis d'anses en oméga⁶⁷). Les formes liées à la consommation de vin : situles, casseroles, passoires, louches (*simpula*) et une partie des amphores et des cruches forment une troisième catégorie. Enfin appartiennent au service de la toilette les situles, amphores, cruches, patère à bain

(*Badeschale*), les patères et les bassins profonds.⁶⁸ Les cruches décorées par des attaches formant un pied ont servi, avec le bassin, à laver les pieds avant le banquet. Pour l'identification du type de service, les formes suivantes servent de marqueurs décisifs : les louches, les passoires et les casseroles pour les services à vin et les patères et la patère de bain pour les services utilisés pour la toilette. Comme on l'a indiqué, les situles, les amphores et les cruches (sauf certains types) pourraient prendre place dans les deux. Les « balsamiques » ont été le sujet d'une étude récente. Traditionnellement ils sont considérés comme ayant servi pour la toilette/le soin du corps.⁶⁹ On ne peut pas exclure que certaines variantes (en forme de buste ou de tête) aient pu appartenir à des services de table, comme boîtes à épices par exemple.⁷⁰

Les mobiliers non analysés

- Clous en fer à l'exception de ceux placés dans les urnes.⁷¹ Des divers clous dans les crémations posent des problèmes d'interprétation. Il est rarement renseigné s'ils sont brûlés ou non brûlés, leur état de restauration ou ils n'ont pas été du tout restaurés. Leur position exacte dans la stratigraphie interne de la sépulture est le plus souvent imprécise. La majorité provient sans doute de l'assemblage ou de la décoration du bûcher ou des objets posés sur celui-ci (coffres, étagères, cercueils, brancards, lits etc...),⁷² d'autres peuvent provenir des bois récupérés et utilisés pour la construction du bûcher, mais des clous pouvaient être utilisés également pour fixer un linceul autour du corps.⁷³ Néanmoins les défauts de la documentation ne permettent pas, sauf dans quelques cas précis, de proposer des interprétations plus ponctuelles. Pour cette raison les divers clous ne sont pas inclus dans l'analyse.

- Objets trop fragmentés ou brûlés pour être identifiés, scories, etc.

La position du mobilier

La position des objets a été notée selon les cas par rapport aux parties du corps inhumé (ceux qui étaient

⁶⁴ RÜTTI 1991, 172-182. Pour leur regroupement fonctionnel, cf. SENNEQUIER 1984, 58-66, ses catégories HN8 et 9 sont classées comme « vase de toilette de petite taille » et les catégories HN13 à HN15 comme « vase de toilette de grande taille » ; DE TOMASSO 1990, 19-28, sur les *unguentaria* et les *balsamaria* ; NAUMANN-STECKER 1999, sur les services de table.

⁶⁵ Dans ces cas, on peut supposer un contenu à base d'huile (huile d'olive ?). Sur les bouteilles à panse carrée, cf. SEHER 1965, huile végétale dans des bouteilles à panse cylindrique et à panse carrée ; ROTTLOFF 1999, 48-49 ; SALDERN 2003, 637-639. D'après les analyses des résidus de contenu, ces récipients étaient remplis d'huile parfumée, EBBIGHAUSEN - KARL 1989. La même utilisation est indiquée dans le tumulus de Penteville près de Gembloux (Namur, Belgique), où quatre bouteilles à panse carrée étaient renfermées par un coffret en bois, PLUMIER 1986, 85 ; EBBIGHAUSEN - KARL 1989.

La même remarque peut être faite pour les bouteilles à panse cylindrique, FOLLMANN-SCHULZ 1999, 111. Néanmoins il faut souligner que peu d'analyses du contenu ont été réalisées. Ces formes pratiques, une fois vidées de leur contenu d'origine, ont pu servir comme contenant pour différentes matières ; ces formes pouvaient alors servir pour le stockage et le transport de divers contenus.

⁶⁶ PETROVSKY 1993, 21-136.

⁶⁷ Les bassins munis d'une anse en oméga ont pu remplacer les bassins dans les services pour le lavage des mains.

⁶⁸ NUBER 1972 ; NENOVA-MERDJANOVA 1995 ; NENOVA-MERDJANOVA 2002, 201-203.

⁶⁹ NENOVA-MERDJANOVA 1995.

⁷⁰ MARTI 1996.

⁷¹ Sur l'interprétation des clous dans les crémations romaines, cf. ALLAIN - FAUDET - TUFFREAU-LIBRE 1992, 128-129, avec bibliographie. Pour le caractère magique des clous dans les sépultures romaines, GOLUBOVIČ 1998, 250, n. 23, avec bibliographie ; CECI 2001, 90-91, avec bibliographie ; ALFAYÉ VILLA 2012.

⁷² BEL 2002, 154-155 ; PIRLING 2002, 520 ; THERNOT - BEL - MAUNÉ 2004, 259 ; BLAIZOT *et al.* 2009, 116-118.

Il est inutile d'y voir un rite de clouage du cadavre sur le *rogus* (voir la bibliographie : TOPÁL 1981, n. 57, 79). Il sera quasiment impossible de prouver l'existence d'un tel rite, sauf dans le cas d'une trouvaille exceptionnellement bien conservée et documentée.

⁷³ GIRARD 1996.

en position portée ou bien leur position par rapport aux grandes régions du corps), par rapport au réceptacle (que ce soit un coffre en bois, un sarcophage, une construction en tuiles : dedans, sur le couvercle, sur une étagère, en dehors et à côté) ou par rapport à l'urne et à l'amas d'ossements pour les incinérations (dans l'urne, dessus, à côté, parmi l'amas d'ossements ou plus loin, regroupés, etc.).

Les problèmes rencontrés lors de la constitution de corpus

Les données disponibles ne sont pas limitées seulement par le manque de publications. Une grande partie vient des fouilles anciennes. Non seulement ces fouilles ont manqué d'une méthodologie moderne (dans le mode opératoire, l'enregistrement et la documentation sur le terrain et également dans la description, l'étude et la publication du mobilier), mais elles ont aussi souvent souffert d'une perte importante de la documentation, des informations et du mobilier. Les limites de l'utilisation de ces données sont bien illustrées par la publication du matériel conservé au Musée de Graz trouvé lors des fouilles anciennes de la nécropole occidentale de *Poetovio* (Ptuj, Slovénie)⁷⁴ ou bien par la publication de la nécropole méridionale de *Siscia* (Sisek, Croatie).⁷⁵

Un autre problème majeur est lié aux diverses langues dans lesquelles les publications sont écrites. Sur le territoire de la province antique (mis à part les langues principales de l'archéologie) les études sont parues en croate, hongrois, serbe, slovène et slovaque. Les expressions utilisées dans ces langues ne sont pas toujours, souvent pas du tout, transposables.

⁷⁴ ISTENIČ 1999 ; ISTENIČ 2000. Janka Istenič dans son immense travail a publié environ 800 sépultures. En même temps beaucoup de questions restent ouvertes à cause des imperfections et les lacunes de la documentation. Les inventaires faits lors des fouilles étaient dans de nombreux cas contradictoires à l'inventaire du Musée, c'est la raison pour laquelle il reste beaucoup d'ambiguïtés concernant la composition des assemblages. Il était très difficile de mettre en relation les numéros des sépultures sur les plans réalisés à différents moments des fouilles et les numéros des tombes dans l'inventaire du Musée. Les notes prises sur le terrain sont très brèves et ne donnent que peu d'informations sur le rite et les types des sépultures (la plupart ne précisent pas s'il s'agit de crémations ou d'inhumations), mais ces indications peuvent rarement être mises en relation avec les assemblages conservés. Il est toutefois possible que ces assemblages soient seulement partiellement connus. La grande majorité des objets conservés sont intacts ou peu fragmentés ; les céramiques fragmentaires et les tessons manquent notamment, ce qui indiquerait que ces objets ne sont pas entrés au Musée.

⁷⁵ WIEWEGH 2003. Ici on peut observer non seulement la perte des informations, notamment la méconnaissance de la plupart des assemblages, mais également le changement de vocabulaire. Zoran Wiewegh a pu identifier certains assemblages d'après les objets très caractéristiques qui s'y trouvaient dedans, mais les descriptions anciennes n'ont pas été suffisamment précises et sont restées trop ambiguës pour identifier les objets dans les réserves du Musée ou au moins identifier les catégories fonctionnelles.

Le vocabulaire utilisé dans les publications a également beaucoup évolué. On comprend facilement certaines expressions, aujourd'hui complètement disparues, comme par exemple « lacrymatoire » ou « *könnyüveg* ». D'autres peuvent être plus difficilement comprises. La signification d'un terme peut changer, se transformer ou évoluer. Pour illustrer ce phénomène, on peut citer quelques exemples : les termes « cendres », « *hamvak* » ou « *zganina* » signifient-ils les ossement brûlés du défunt, le reste du bûcher ou un mélange les deux ? L'interprétation des « urnes » est également ambiguë. Une urne peut signifier un réceptacle (le plus souvent en céramique) contenant une crémation, mais cette expression peut simplement désigner une forme de vase en céramique ou en verre...

Même les publications monographiques des fouilles modernes ne sont pas sans problèmes (sans considérer maintenant le manque d'observations faites sur le terrain). Parfois les informations telles que la forme, la taille et l'orientation des sépultures ont pu être déduites seulement d'après la carte de la nécropole (si elle existe...). Pour l'identification des sépultures et des rites, le problème majeur réside dans le fait que non seulement les langues des publications sont diverses mais le vocabulaire utilisé n'est pas constant et les appellations sont ambiguës et ne sont pas accompagnées par une description minutieuse, ponctuelle et une documentation graphique adéquate et détaillée.⁷⁶ Faute d'un vocabulaire standardisé commun, la variation des expressions utilisées rend difficile l'identification des rites, des structures, les mobiliers et leur état et complique leur intégration dans un système commun. Il est souvent difficile d'identifier les détails du rite du fait des imprécisions des descriptions et des schématisations de la documentation graphique.

Concernant le mobilier, le principal problème est que les publications ne font souvent pas de distinction entre les objets résiduels dans les sépultures et ceux qui peuvent être considérés comme mobiliers⁷⁷. Dans les crémations, peu ou aucune attention n'a été portée sur la distinction du mobilier primaire et secondaire, ou parfois ces catégories sont utilisées de façon incorrecte.⁷⁸ Les indices d'après lesquels les objets résiduels peuvent être séparés des mobiliers funéraires et ceux d'après lesquels les mobiliers primaires et secondaires peuvent être distingués sont rares : le taux de fragmentation

⁷⁶ Dans la bibliographie en langue hongroise on rencontre souvent l'expression « *szórthamvas temetkezés* » (« sépulture à cendres dispersées »), utilisée pour différentes structures : bûcher individuel et diverses crémations sans réceptacle. Sans une définition donnée par l'auteur du sens dans lequel cette expression est utilisée et si elle n'est pas accompagnée d'une description détaillée et d'une documentation graphique précise, il est impossible de l'identifier avec certitude.

⁷⁷ Sur cet aspect aussi la publication des nécropoles de *Carnuntum* peut servir d'exemple, ERTEL – GASSNER – JILEK – STIGLITZ 1999.

⁷⁸ Cf. TOPÁL 1993 ; TOPÁL 2003.

(les dessins sont souvent des reconstructions et ne montrent pas les limites exactes des fragments, surtout pour les vases en céramique)⁷⁹, les descriptions exactes surtout de l'état de la céramique.⁸⁰ Ainsi rares sont les observations précises concernant l'état d'un objet (traces d'utilisation, réparations et d'usures) permettant de spécifier, avec toutes les conséquences relevant de la datation de la sépulture, si un objet neuf, peu usé ou longtemps utilisé a été placé dans la tombe. Il arrive souvent que la position de mobiliers dans la sépulture ne peut être précisée que d'après le dessin, mais la stratigraphie et la disposition relative des objets entre eux restent inconnues.

Concernant les restes humains, en général, on peut dire que les analyses anthropologiques sont très rares (surtout pour les crémations), peu détaillées et souvent traitées seulement du point de vue de l'anthropologie physique sans les détails permettant de reconstruire les rites.⁸¹ On dispose de peu d'observations faites sur le terrain par des anthropologues. Pour les inhumations, la documentation graphique des squelettes reste le plus souvent peu précise...,⁸² surtout pour les indices nuancés les détails du rite, par exemple la position des petits os instables ou les *processi* des vertèbres. L'identification des modalités de la décomposition (milieu colmaté ou ouvert, présence possible d'un vêtement serré ou d'un linceul, bandage autour de la mandibule ou un coussin derrière la tête, récupération des ossements, etc.) sont très rares et les propositions faites d'après les documentations graphiques devraient être prises avec précaution. Pour les crémations, les détails sont encore plus rares ; le poids, la composition, la température de combustion, la méthode de la déposition dans un éventuel réceptacle sont rarement connus. Souvent la position des restes d'ossements humains brûlés n'est pas précisée ; il n'est pas indiqué s'ils ont été trouvés dans une tasse ou dispersés, mélangés avec ou sans les résidus du bûcher, quelle partie du squelette a été découverte dans quelle partie de la sépulture.

En bref, une partie du manque des informations (en mettant à côté le manque des observations faites sur le terrain et les problématiques liées aux recherches anciennes) est dû au fait que les descriptions ne sont pas faites d'après un plan rigoureux et standardisé

tout en accompagnant une documentation graphique précise et détaillée suivant un protocole commun.

Le vocabulaire retenu

Pour mener à bien cette étude, il était vital d'unifier les expressions et d'établir un vocabulaire commun. Ci-dessous, les expressions les plus fondamentales et les expressions qui sont utilisées de façon diverses dans la bibliographie sont définies.

La définition d'une sépulture

La question fondamentale est qu'est que l'on peut identifier comme « sépulture » ? Dans leur étude, Bruno Bulletin et Henry Duday confrontent plusieurs définitions de la sépulture.⁸³ Celle qui est finalement proposée, néanmoins tout à fait pertinente, est difficilement applicable aux sites archéologiques.⁸⁴ Il semble plus utile de baser cette analyse sur la définition du *Dictionnaire de la Préhistoire* : « Lieu où ont été déposés les restes d'un ou plusieurs défunts, et où il subsiste suffisamment d'indices pour que l'archéologue puisse déceler dans ce dépôt la volonté d'accomplir ce geste funéraire ». ⁸⁵ Il vaut mieux réserver l'appellation de sépulture pour les structures qui contiennent des restes humains ou pour lesquelles il est avéré qu'autrefois elles en ont contenu.⁸⁶ En conséquence, les restes des cadavres sur les champs de batailles, les lieux de catastrophes naturelles ou d'incendies ainsi que les cadavres jetés dans les puits ne sont pas pris en compte ici.

Les « tombes à char » posent un problème complexe.⁸⁷ Diverses structures sont probablement réunies sous ce terme : de véritables sépultures, des cénotaphes, des sacrifices chtoniens. D'après les trouvailles récentes, une partie peut certainement être considérée comme des sépultures. C'est la raison pour laquelle ils sont traités dans cette étude.

Les « puits funéraires » posent un autre problème. L'existence de telles structures, mis à part certaines occurrences isolées géographiquement et

⁷⁹ On peut citer comme exemple de publication, IŠTENIČ 2000 ; IŠTENIČ 2001.

⁸⁰ En général, on dispose de peu d'études céramologiques, qui nous permettraient non seulement de préciser le lieu de fabrication des vases, mais également les traces éventuelles d'usure ou, dans le cas des vases culinaires, si les traces brûlées visibles sont dues à leur utilisation lors de la cuisine ou à un passage sur le bûcher.

⁸¹ Les identifications faites par les fouilleurs sont généralement peu fiables.

⁸² Parfois des tampons ont été utilisés pour représenter les corps et les membres dans des positions diverses (cf. par ex. *Intercisa*).

⁸³ BOULESTIN – DUDAY 2005, 20-23.

⁸⁴ « un lieu consacré par des funérailles, où ont été déposés les restes d'un ou plusieurs défunts », BOULESTIN – DUDAY 2005, 23.

⁸⁵ LECLERC – TARRÊTE 1988. Expliqué et développé dans : LECLERC 1990.

⁸⁶ BOULESTIN – BUISSON – GOMEZ DE SOTO 2002. Il n'est pas toujours évident de trancher d'après la documentation publiée.

D'après la loi romaine, pour chaque personne, un seul endroit peut être considéré comme le lieu sacré (*locus religiosus*) de la sépulture (*sepulchrum*). Là où les restes du défunt ne sont pas présents, on peut parler d'un monument à la mémoire (*monumentum memoriae*) ou d'un cénotaphe (*cenotaphium*), CARROLL 2009, 827-828, avec bibliographie et les sources anciennes. Ces derniers ne sont pas sacrés.

⁸⁷ Zsolt Mráv (Musée National de Hongrie) réalise une thèse sur les « tombes à char » en Pannonie en se fondant sur les trouvailles bien documentées, mais pour le moment inédites.

temporellement, a été débattue.⁸⁸ Parmi les « puits funéraires » sont regroupées différentes structures : des puits à eau, des puits sacrificiels et dans de rares cas des puits véritablement funéraires. Il est impossible d'identifier/ré-identifier les anciennes découvertes. C'est la raison pour laquelle ces structures ambiguës ne sont pas intégrées à cette étude.

Les sépultures d'animaux ne sont pas incluses sauf si elles sont rattachées à des sépultures humaines ou si elles ont été trouvées sur le territoire d'une nécropole et si elles sont datées de la période étudiée. Une exception a été faite pour les chevaux harnachés, connus pour la plupart par des découvertes anciennes. Même si pour certains, on ne peut pas assurer qu'elles accompagnaient des sépultures humaines, d'après les découvertes mieux documentées, il est fort probable que ces chevaux harnachés signalent des sépultures de cavaliers. Ils ont donc été pris en compte.

Sépultures d'enfants et sépultures d'adultes

En raison de leur statut « spécifique » et de leur mort prématurée (*mors immatura* ou *ante suum diem*) les questionnements relatifs aux sépultures d'enfants sont particuliers, il semble donc utile de les considérer séparément des inhumations d'adultes.⁸⁹

Les recherches récentes, surtout les fouilles précises et les publications menées sur ce sujet ont donné un nouvel élan à cette question.⁹⁰ Les faits archéologiques ont prouvé que notre perception est très influencée par le passage fréquemment cité de Pline qui n'est pas applicable sans précaution aux nécropoles provinciales.⁹¹ La population autochtone a sans doute conservé ses propres coutumes traditionnelles, ses rites d'intégration selon des limites d'âge qui ne

correspondent pas forcément aux normes romaines.⁹² La mort d'un enfant n'est pas profondément prise en considération par la société⁹³ ; les pratiques funéraires n'étaient pas définies, elles dépendaient de choix familiaux, des possibilités économiques, et certainement de l'attachement personnel et sentimental à l'enfant. Les modes d'enterrement des enfants étant extrêmement variables,⁹⁴ les sépultures à inhumation des enfants ne peuvent pas être prises en compte dans la problématique du rite de l'inhumation chez les adultes. On ne peut pas définir comme nécropoles bi-rituelles des nécropoles qui n'ont livré, avec des crémations, que des inhumations d'enfants.⁹⁵

La définition de l'âge bas pour les enfants pose des problèmes. Comment étaient considérés les enfants morts nés ou décédés avant les rites d'intégration dans la famille? Mais il faut aussi se demander jusqu'à quel âge ils sont considérés comme des enfants et à partir de quel âge comme des adultes. Malheureusement le nombre des identifications anthropologiques publiées et des sépultures connues ne nous permet pas de mettre en relation les changements des pratiques funéraires et des mobiliers avec des âges identifiés, afin de pouvoir découvrir l'âge ayant servi comme limite de l'enfance dans les nécropoles, notamment à quel âge un individu était considéré comme déjà adulte du point de vue des funérailles dans une communauté donnée.⁹⁶ Il faut donc se reporter aux auteurs anciens et aux dispositions du droit romain.⁹⁷

D'après les sources, l'âge de l'enfance romaine peut être divisé en plusieurs périodes⁹⁸ : après la naissance

⁸⁸ BOST – MAURIN 1991, 51-52, avec bibliographie.

⁸⁹ Il faut également mentionner deux spécificités archéologiques. Les sépultures d'enfants sont souvent faites à une profondeur moins importante. En conséquence, elles sont plus souvent perturbées ou détruites. Les ossements d'enfants ont un degré de minéralisation plus faible qui rend plus compliquées leur documentation et leur étude, CATALANO – BENASSI – BUCCELLATO *et al.* 2012, 462.

⁹⁰ BAILLS-TALBI – DASEN 2008, 595-598, avec bibliographie.

⁹¹ « *Hominem prius quam genito dente cremari mos gentium non est* », Pline, *Nat. Hist.*, VII, 15. voir aussi : Juvénale 15, 139-140. Ce passage est problématique car il ne précise pas s'il s'agit des dents de lait (avant le 6^e mois) ou définitives (entre 5 et 7 ans), CASTELLA 1999, 87. Pour les autres textes relevant de la situation dans le monde méditerranéen, NÉRAUDAU 1987.

En Italie, d'après les études faites dans les nécropoles du *suburbium* de Rome, le rite de la crémation a aussi été utilisé pour les enfants (dans 4 % en moyenne), néanmoins tous les cas avérés correspondent à des enfants plus âgés que des périnataux, CATALANO – BENASSI – BUCCELLATO *et al.* 2012, 464. Dans les nécropoles provinciales les découvertes attestent une utilisation de la crémation juste après la naissance, par ex. à Aix-en-Provence – Nécropole méridionale (Bouches-du-Rhône, France) et Fréjus – Saint Lambert (Var, France), MOLINER 2012, 490, Tableau 5 ; *Argentomagus* (Saint-Marcel, Indre, France), ALLAIN – FAUDET – TUFFREAU-LIBRE 1992, 206) ou Biberist (Cant. Soleure, Suisse), SCHUCANY 2000, 120.

⁹² Par exemple la crémation a été pratiquée dans certains cas sur le territoire de la Gaule Belgique au cours du second âge du Fer, PINARD – DELATTRE – THOUVENOT 2009, 103 ; PINARD *et al.* 2010, 43.

⁹³ BARAY 2003, 40-44. La mortalité infantile dans l'Antiquité était très élevée, LAUBENHEIMER 2004, 295.

⁹⁴ Plus l'attachement des adultes pour les enfants était profond, plus leur mode d'enterrement était proche de celui des adultes, CASTELLA 1999, 87. On peut observer cette tendance pendant la première année de la vie à Sallèles d'Aude (Aude, France), DUDAY – LAUBENHEIMER – TILLIER 1995.

⁹⁵ Hormis quelques cas particuliers, il n'y a pas de preuve de l'existence de nécropoles d'enfants et de nourrissons, PLANSON *et al.* 1982, 170-175 ; DUDAY – LAUBENHEIMER – TILLIER 1995, 111-112 ; CASTELLA 1999, 86. Néanmoins il est possible que dans certaines nécropoles, on puisse supposer des zones réservées, ou plutôt préférées, pour les tombes d'enfants, ALLAIN – FAUDET – TUFFREAU-LIBRE 1992, 208. Il faut aussi prendre en compte les communautés qui utilisent ces nécropoles. A Sallèles d'Aude, les bébés ont pu appartenir aux femmes des travailleurs locaux, DUDAY – LAUBENHEIMER – TILLIER 1995. On peut aussi considérer comme exceptionnelle la petite nécropole d'enfants limitée par une fosse, fouillée à Sommesous (Marne, France), GUILLIER 1992, 28, on trouve également un *fanum* dans le voisinage de cette nécropole. Sur les contextes particuliers des sépultures d'enfants, cf. LAUBENHEIMER 2004. Les sépultures d'enfants dans les habitats peuvent être liées à un rite de régénération de la fertilité, SCOTT 1991.

⁹⁶ Sans doute influencé par beaucoup de critères tels que l'ethnie et le statut social.

⁹⁷ Sur la législation et les droits de l'enfant avant son indépendance légale, HIRT 2004.

⁹⁸ En détails avec les sources antiques, cf. RAWSON 1991 ; BAILLS-

une phase « transitionnelle » d'environ deux jours aurait existé, pendant laquelle le nourrisson n'aurait pas reçu de lait maternel. Le premier nourrissage et l'apposition du nom signifiait que le nouveau venu a été accepté dans la famille.⁹⁹ L'événement marquant suivant a pu être l'apparition des dents de lait. La fin de cette première étape de l'enfance était marquée par le sevrage, d'après les coutumes romaines, à l'âge de 2-3 ans, qui coïncide avec le développement de la motricité et de la parole. La période suivante était plus longue et durait d'après le droit romain jusqu'à l'âge de 7 ans (*infans*).¹⁰⁰ La dernière étape, à partir de 7 ans, durait jusqu'à la fin de l'enfance, et était marquée par plusieurs événements symboliques. Pour les jeunes ayant la citoyenneté romaine, cela se manifestait par la remise de vêtements d'adulte (*toga virilis*) et par l'enlèvement de la *bulla* (généralement à l'âge de 15-16 ans).¹⁰¹ Dans le cas des orphelins, cela se manifestait par la libération des garçons de la tutelle (*tutela* ; à l'âge de 14 ans),¹⁰² par les limites d'un mariage légal (à l'âge de 12 ans pour les filles et de 14 ans pour les garçons)¹⁰³ et par l'aptitude à accomplir un service militaire (vers l'âge de 16-17 ans).¹⁰⁴ Mais comment ces étapes peuvent-elles être converties dans le langage de l'anthropologie physique et avec quelle ponctualité peut-on mener une analyse ? Les données anthropologiques disponibles et le faible nombre de sépultures ne permettent pas de suivre ces étapes. On peut assez raisonnablement séparer les enfants allaités et déjà sevrés (à la lisière du groupe *Infans* I). C'est la raison pour laquelle ces deux groupes (*Infans* I et II) ont servi de base pour cette analyse. La limite haute du groupe *Infans* II (vers 12 ans) correspond grosso modo au début de l'âge adulte, et quand la précision de l'identification l'a permis, le groupe *Iuvenis* (jusqu'à l'âge de 13-15 ans) a été inclus parmi les enfants.

Vocabulaire lié aux crémations

Les expressions concernant les crémations et leur typologie ne sont pas uniformes. Dans la bibliographie sur la Pannonie, inspirée des publications en langue allemande, la plus répandue est une typologie élaborée pour les sépultures protohistoriques nord-

européennes¹⁰⁵ basée sur le lieu de la crémation (« *ustrinum* », « *bustum* ») dans laquelle le traitement des restes brûlés ne joue qu'un rôle secondaire. La difficulté est que non seulement ces expressions ne sont pas sans ambiguïté, mais les éléments de ce système ne sont pas utilisés d'une façon conséquente.

L'étape de la crémation : les bûchers

Ustrinum/bustum

L'identification des lieux de crémation se heurte au chaos de la nomenclature et aux problèmes de description (observations et informations portées), des tombes dans les publications.¹⁰⁶ La signification du terme *bustum*, souvent évoqué par les archéologues, n'est pas constante dans les sources antiques : il est appliqué au lieu de la crémation et/ou au lieu de l'enterrement des résidus, même dans les cas où ce dernier est différent.¹⁰⁷ Parmi les structures archéologiques il s'agit de bûchers ayant acquis le statut de sépulture, mais il n'est pas certain que cette expression n'ait été utilisée que pour des bûchers individuels.

Sous le terme d'*ustrinum*, les archéologues réunissent deux types de structures¹⁰⁸ : d'une part, une aire permanente de crémation, variant en taille, avec¹⁰⁹ ou sans architecture¹¹⁰ dans ou près de la nécropole¹¹¹ (souvent appelé *ustrinum publicum*) et, d'autre part, le bûcher individuel de crémation (bûcher en fosse, sur fosse ou sur sol), lieu non permanent de crémation utilisé pour une ou quelques funérailles. Puis quand il obtient le statut de sépulture (crémation en position primaire) il est alors appelé *bustum*. Ici l'*ustrinum* est utilisé dans le sens d'un lieu permanent de crémation.

Bûchers sur le sol

Le bûcher sur sol est défini comme un bûcher construit sur la surface, sans fosse.¹¹² Il est difficilement détectable car son érection et son utilisation ne laissent par forcément de traces sur le sol ou bien seulement des traces très faibles, parfois sans rubéfaction.¹¹³ Le degré

TALBI - BLANCHARD 2006, 178-180, avec des comparaisons ethnologiques.

⁹⁹ Durant cette période son nom était apposé (*nominis dies*), un rite de purification avait lieu (*dies lustricus*) et il obtenait probablement sa *bulla*, RAWSON 1991, 14. Cette période était terminée par l'acte pratiqué jusqu'au règne de Marc Aurèle, consistant à enregistrer l'enfant ayant la citoyenneté romaine sur la liste des citoyens romains dans les 30 jours qui suivaient sa naissance mais obligatoirement après le *nominis dies*.

¹⁰⁰ WIEDEMANN 1989, 114.

¹⁰¹ WIEDEMANN 1989, 114-115 ; RAWSON 1991, 14, 27-28 ; DASEN 2003, 284, date à l'âge de 17.

¹⁰² RAWSON 1991, 28.

¹⁰³ HOPKINS 1965 ; TREGGIARI 1991.

¹⁰⁴ SCHEIDEL 2007, 426 ; WESCH-KLEIN 2007, 438-439. Sur l'âge du mariage des filles, cf. MORIZOT 1989.

¹⁰⁵ Pour un bilan de la nomenclature utilisée dans la bibliographie germanophone (cf. BECHERT 1980 ; HINTERMANN 2000, 33-34, avec bibliographie ; GLANSDORP 2005, 57-63, avec bibliographie) et francophone (cf. FLOUEST 1993).

¹⁰⁶ *Ustrinum, bustum*, bûcher en fosse ou sur sol : pour les problèmes de nomenclature, cf. BLAIZOT - TRANOY 2004 ; BLAIZOT *et al.* 2009, 89-90. Pour les diverses utilisations, cf. WITTEYER 1993 ; STRUCK 1993b.

¹⁰⁷ Sur cette question avec une analyse des sources antiques, cf. BLAISOT - TRANOY 2004, 172.

¹⁰⁸ POLFER 2000, 31.

¹⁰⁹ Sur les *ustrina* construits, cf. POLFER 2000, 31, avec bibliographie ; POLFER 2001, 148-149.

¹¹⁰ POLFER 2001, 149, n. 26.

¹¹¹ BEL 2002, 78-79, avec bibliographie.

¹¹² Dans la bibliographie germanophone, ils sont parfois appelés « *Flächenbustum* », STRUCK 1993, 83-84.

¹¹³ ANDRIEUX 1994, 263 ; LAMBOT 1994, 256 ; PAUTREAU 1994, 307 ; PAUTREAU - MORNAIS 2005, 50. Pour une expérimentation d'un

d'altération de la surface est sans doute influencé non seulement par la structure du bûcher¹¹⁴ et le degré de combustion, mais également par la nature du substrat. On a compté comme « bûchers sur sol » des cas où la rubéfaction¹¹⁵ de la surface est évidente, et/ou lorsque la position anatomique du corps brûlé a été reconnue.¹¹⁶

Parfois des bûchers successifs sont installés sur l'emplacement d'un bûcher précédent. Une analyse anthropologique peut alors relever plusieurs individus, et l'analyse stratigraphique une utilisation successive.¹¹⁷ Dans les cas où des bûchers individuels sur sol ont été installés sur le même lieu (*ustrinum*), ils peuvent former une vaste aire cendreuse, dans laquelle une fouille précise peut révéler les restes des bûchers individuels.¹¹⁸

Bûcher en fosse/bûcher sur fosse

Les bûchers en fosse ou sur fosse sont caractérisés par une fosse au fond ou/et aux parois détériorés par la chaleur de la crémation.¹¹⁹ Le bûcher en fosse est construit dans une fosse¹²⁰ permettant une bonne aération, et en conséquence les parois ont subi une intense rubéfaction.¹²¹

bûcher sur sol, cf. BECKER – DÖHLE – HELLMUND *et al.* 2005, en effet les décolorations du sol peuvent être peu marquantes, voir fig. 22.

¹¹⁴ Dans le cas où le sol est isolé par les cendres des effets de la chaleur du bûcher, l'emplacement du bûcher ne porte pas de traces de rubéfaction, PAUTREAU – MORNAIS 2005, 50 ; BLAIZOT *et al.* 2009, 89. C'est pourquoi il est impossible d'identifier, ré-identifier les diverses couches cendreuses appelées « dépôt de résidus du bûcher », « matériel provenant du bûcher dispersé sur la surface », etc.

¹¹⁵ L'idée, que les restes du bûcher ont été transportés dans un état encore brûlant du lieu de la crémation jusqu'au lieu de l'enterrement où ils auraient laissé des traces d'altération sur la surface ou les parois de la fosse, est récurrente dans les publications, par ex. JOVANOVIĆ 2000, 206, 209. Sans tenir compte des problèmes pratiques de transport, les reconstructions et les recherches ethnoarchéologiques ont montré que les résidus restant après la crémation ne sont pas suffisamment chauds pour effectuer une telle altération.

¹¹⁶ Les autres cas possibles sont sans doute parmi les innombrables informations d'épandages de restes de bûchers, de tâches cendreuses ou de charbons et d'ossements calcinés dispersés sur la surface de la nécropole. Leur identification d'après les publications est quasiment impossible.

Il faut également souligner qu'ils sont parmi les structures les plus susceptibles de disparaître lors du décapage mécanique.

¹¹⁷ Par exemple Lyon – Voie de l'Océan, FRASCONE 1999, 127-130.

¹¹⁸ Par exemple Clermont-Ferrand – Pâtural (Puy-de-Dôme, France), BLAIZOT *et al.* 2009, 92, fig. 72.

¹¹⁹ Sa profondeur peut considérablement varier, BLAIZOT *et al.* 2009, 94. Des observations indiquent que cette altération par la chaleur (rubéfaction) concerne le plus souvent la partie haute des parois (où l'apparition du milieu oxydant est plus fréquente), cette partie de la fosse n'est pas fréquemment conservée, BLAIZOT *et al.* 2009, 94. A *Matrica* (Százhalombatta, Hongrie), ce sont également les parois qui sont le plus souvent brûlées, TOPÁL 1981, 75. Sur les critères d'identification des fosses-bûchers, cf. STRUCK 1993b ; BLAISOT – TRANOY 2004, 172-178. Sur la reconstruction expérimentale, cf. GAITZSCH – WERNER 1993.

Dans la bibliographie germanophone ils sont parfois appelés « *Grubenbustum* », STRUCK 1993, 82-83.

¹²⁰ Ou au-dessus d'une fosse dont la surface est quasiment égale à la surface de la fosse.

¹²¹ Ce sont les bûchers qui sont le plus souvent classés comme *bustum*, dans les publications. Ce type correspond au type C5 de Judit

Il existe un autre type, lorsque le bûcher est construit sur une fosse (bûcher sur fosse ou au-dessus de la fosse, fosse-réceptacle). Dans ces bûchers, la rubéfaction est généralement moins intense et la fosse est plus petite.¹²² Les recherches ethnoarchéologiques faites sur des crémations contemporaines en Asie, ont démontré qu'en raison de la réduction du volume du corps lors du processus, la longueur du bûcher ne devait pas nécessairement dépasser la longueur du corps, ou même elle pouvait être plus courte.¹²³

Pour expliquer le phénomène des fosses avec des parois et/ou des fonds altérés par la chaleur, Judit Topál a proposé l'hypothèse d'une purification rituelle de la fosse.¹²⁴ Sans parler du fait que des altérations si intenses que celles qu'elle a observées ne peuvent pas être l'effet d'une simple purification,¹²⁵ sa supposition ne peut pas être retenue en raison de plusieurs arguments. Dans sa classification, la seule différence entre les crémations avec des fosses rituellement « purifiées »¹²⁶ et le « *bustum* » type est la taille. Ce dernier est plus grand.¹²⁷ D'après des données des bûchers bien documentés, leur taille est variable (environ 0,6 m à 3,05 m).¹²⁸ Dans la nécropole de *Matrica*, hormis l'exception de la sépulture 40 dans laquelle une partie du squelette a été retrouvée en position anatomique,¹²⁹ aucune particularité ne distingue les différents « types » concernant le comblement, la stratigraphie interne ou la quantité des restes incinérés. Il est vraisemblable, que le type « crémation avec fosse rituellement purifiée » n'existe pas. Ses multiples catégories correspondent plutôt à des bûchers de différentes tailles, des structures

Topál, TOPÁL 1981, 78-80. Dans les études portant sur les pratiques funéraires de la Pannonie et des provinces des Balkans, ces bûchers sont très souvent appelés « tombes du type Mala Kopašnica-Sase » pour lesquelles deux types sont distingués : l'un avec une fosse simple (a) et l'autre avec une étagère à l'intérieur de la fosse (b), GOLUBOVIĆ 1998, 148, avec bibliographie. Ce type de bûcher ne se limite pas à cette région, en conséquence on évitera d'utiliser cette appellation trompeuse qui suggère une distribution plutôt locale. T. Leleković est arrivé parallèlement à la même conclusion, que ces structures ne sont pas des fosses rituellement purifiées par la feu, mais des bûchers, LELEKOVIĆ 2012, 337.

¹²² Ce type correspond aux types C1-4 de Judit Topál, TOPÁL 1981, 75-78.

¹²³ GRÉVIN 2009, 233. On a parfois essayé d'identifier « des dimensions minimales » pour les bûchers, WELLS 1960, 35.

De relativement grands bûchers peuvent surmonter des fosses de petite taille. Une fosse appartenant à un bûcher d'*Aquincum* – rue Bécsi (Cat. n° A9-51), Sép. 97, mesurait 58 x 90 centimètres. D'après la surface brûlée autour, la fondation du bûcher mesurait 124 cm de large et environ 190 cm de longueur.

¹²⁴ TOPÁL 1981, 75-76. Voir aussi : BABEŞ 1970, 180-182 et dans le cas des bûcher en fosse avec une étagère interne : JOVANOVIĆ 2000, 205 ; POP-LAZIĆ 2002, 42. Pour un résumé des diverses théories avec bibliographie, cf. GOLUBOVIĆ 1998, 250.

¹²⁵ Il faut rappeler que les bûchers sur sol ne laissent souvent que des traces faibles après la crémation.

¹²⁶ Types C1 à C3.

¹²⁷ TOPÁL 1981, 78.

¹²⁸ GAITZSCH – WERNER 1993, 60, fig. 5 ; BLAISOT *et al.* 2009, fig. 74. D'après les observations, cette variabilité est seulement partiellement liée à l'âge ou à la taille du défunt, BEL 2002, 89.

¹²⁹ La conservation de la position anatomique n'est pas liée au type de structure, mais au degré des remaniements post-crématoires.

variables qui ont subi différents remaniements post-crématoires.¹³⁰

Certains de ces bûchers ont pu être utilisés pour la crémation de plusieurs personnes ou avoir été réutilisés plusieurs fois,¹³¹ comme l'indique la présence d'ossements calcinés appartenant à plusieurs individus. Néanmoins seule la documentation enregistrée *in situ* sur les ossements peut permettre de savoir si les crémations ont été successives ou simultanées.¹³² La réutilisation d'un lieu de bûcher et le prélèvement accidentel peuvent expliquer la présence d'un second individu, représenté par une quantité très faible d'ossements dans le dépôt funéraire.

Fosses dépotoirs

Les lieux de crémation, surtout les aires permanentes de crémation construites, mais également les bûchers individuels, ont eu besoin de vidages et de nettoyages, qui devaient être réguliers dans le premier cas.¹³³ Les résidus ont pu être déposés dans des fosses dépotoirs (fosses de rejet du bûcher). Leur identification est très sensible et subjective. Il ne semble pas très réaliste de voir des fosses dépotoirs dans les fosses de petite taille. Les indices décisifs peuvent être la présence de restes de nombreux individus et/ou du matériel brûlé correspondant à plusieurs crémations et/ou une fourchette chronologique assez large.

Ainsi il est difficile d'interpréter les fosses remplies de résidus du bûcher, qui n'ont pas fait l'objet d'un tamisage et/ou d'une analyse anthropologique, car elles peuvent correspondre à des fosses dépotoirs ou à des crémations simples. La présence de mobilier en position secondaire peut être déterminante mais elle n'est pas obligatoire.

¹³⁰ Pour une telle altération des parois de la fosse, il faut un feu intense et plus persistant qu'une « simple » purification. M. Babeş a accepté la théorie de la purification rituelle pour les sépultures dans les fosses avec des parois brûlées ne contenant que des ossements calcinés avec la présence de mobilier primaire et de mobilier secondaire, BABEŞ 1970, 182. Il est plus vraisemblable qu'il s'agisse de fosses réceptacles en dessous des bûchers vidés après la crémation, probablement lors de la récupération des restes calcinés, puis une crémation en position secondaire y a été placée accompagnée avec une partie du mobilier primaire retiré du bûcher et avec les offrandes secondaires.

¹³¹ Sur cette question, cf. BLAIZOT *et al.* 2009, 97, 103-104.

¹³² Sur la méthodologie de la documentation d'un tombe-bûcher, cf. BURA 2001 ; BEL – BLAIZOT – DUDAY 2008.

¹³³ Il n'était pas si important dans le cas des lieux éphémères de crémation, car un corps d'adulte a pu être réduit parfaitement en cendres sur un bûcher d'1m³, GRÉVIN 2009, 234. Un bûcher d'une telle taille laisse relativement peu de résidus. Pour les bûchers sur sol, dans la plupart des cas, au maximum, on a pu éparpiller un peu les restes et sans doute, on a fait de même avec une partie des restes des bûchers liés à une fosse.

Crémation en position primaire

Quand le bûcher a acquis le statut de sépulture (tombe-bûcher), il correspond alors à une sépulture primaire dans laquelle on retrouve une crémation soit *in situ*,¹³⁴ soit perturbée après un remaniement plus ou moins important (par exemple, un vidage et rebouchage partiel ou complet). Parfois le bûcher, après remaniements, a pu servir comme lieu de dépôt pour une autre forme de crémation (en urne ou en enveloppe périssable).¹³⁵ Celle-ci, dans la plupart de cas, contient les restes du même individu qui a été brûlé sur le bûcher. L'analyse anthropologique en donne parfois des preuves indiscutables.¹³⁶ Le bûcher peut donc acquérir le statut de sépulture également de cette façon.

Ce type de tombe est souvent appelé *bustum*. L'utilisation de ce terme est déjà ambiguë chez les auteurs antiques (il a quelques fois été également appliqué à des bûchers), mais les archéologues l'utilisent eux aussi pour nommer des structures différentes, tantôt des bûchers individuels, tantôt de véritables sépultures correspondant à la définition de la crémation en position primaire. On l'évitera donc ici, le terme choisi étant celui de « crémation en position primaire ». Les caractéristiques déterminantes sont la présence d'ossements dont la position correspond à celle du corps sur le bûcher,¹³⁷ la présence de l'intégralité des restes du corps et/ou la présence d'offrandes secondaires ou de traces d'un culte de la tombe.

Crémations en position secondaire

Pour les crémations en position secondaire (crémations secondaires), les restes calcinés sont en totalité ou en partie prélevés sur le lieu de la crémation, avec ou sans restes du bûcher, avec ou sans une partie des offrandes primaires. Ils subissent ensuite différentes manipulations (tri, lavage, etc.) puis ils sont déposés dans une tombe avec ou sans réceptacle qui n'est pas identique au lieu de la crémation.

¹³⁴ Pour la définition, cf. BEL 2002, 83. Sur la question de son identification, cf. BEL – BLAIZOT – DUDAY 2008.

¹³⁵ « *Bustum* avec ossuaire », BEL – TRANOY 1993, 95, ou « incinération primaire avec ossuaire », REBILLARD 2009, 62. Voir par ex. WITTEYER 1993, 78, fig. 11.

¹³⁶ Dans la nécropole de Valladas (Saint-Paul-Trois-Châteaux, Drôme, France), les fragments d'os calcinés trouvés dans la fosse du bûcher ont parfois pu être recollés avec des fragments trouvés dans l'urne, BLAISOT – TRANOY 2004, 177.

Peut être le terrain acheté pour la sépulture s'est-il limité à l'emplacement du bûcher.

¹³⁷ Dans les conditions quotidiennes des fouilles, ceci est observable plutôt lorsque le corps est déposé en decubitus dorsal et que le bûcher n'a pas subi de remaniements significatifs, cf. GOLUBOVIĆ 1998, 249.

Crémations en réceptacle¹³⁸

Quand les ossements brûlés (ou une partie) sont déposés avec ou sans les résidus du bûcher dans une urne on parle d'une « crémation en réceptacle » (crémation en urne).

Ce réceptacle (urne) est le plus souvent un vase ou fragment de vase en céramique ou en verre, mais d'autres possibilités sont également connues : vase en métal (argent, bronze, plomb), en pierre, fragment d'amphore ou *imbrex* renversée et divers types de réceptacles en matière organique : coffret ou vase en bois, en vannerie, sac ou enveloppe en cuir ou en textile... Leur nature périssable rend difficile leur perception du fait de leur disparition probable. Ceci les rend difficiles à identifier lorsqu'aucun vestige n'est clairement visible. Parfois la position du reste du mobilier, la présence d'un *loculus* au fond de la fosse, la position très ramassée des ossements, des effets de parois ou encore la présence d'éléments de fermeture peuvent laisser penser à l'existence d'un contenant périssable disparu (par exemple deux fibules, forme du dépôt d'ossements dans la fosse, position du reste du mobilier par rapport à l'amas)¹³⁹ Leur identification dépend donc fortement de la qualité de la documentation faite sur le terrain et du soin porté aux fouilles.¹⁴⁰

Amas d'ossements

Dans certains cas, les ossements calcinés sont sélectionnés dans les restes du bûcher et retirés de celui-ci puis déposés dans une tombe, mais aucun dispositif funéraire ne peut être observé.¹⁴¹ Leur position reflète la méthode selon laquelle ils ont été déposés.¹⁴² On peut distinguer plusieurs variantes, les ossements calcinés pouvaient être en tas, dispersés ou une partie en tas et une autre dispersée.

Crémation simple

Les crémations simples sont des crémations en position secondaire dans lesquelles les vestiges osseux non séparés des restes du bûcher sont déposés dans la tombe sans réceptacle.¹⁴³

¹³⁸ Dans la bibliographie allemande : *Urnengrab, Ossariengrab*.

¹³⁹ Sur les effets indiquant une enveloppe périssable, cf. LE GOFF 2009.

¹⁴⁰ Par exemple une fouille minutieuse et l'intervention de l'archéologue sur le terrain ont permis à Evreux - Clos-au-Duc d'identifier un grand nombre de crémations en enveloppes en matériel périssable, PLUTON - ADRIAN - KLIESCH - COTTARD 2008, 212-213.

¹⁴¹ Néanmoins l'identification d'un réceptacle organique est une question délicate. Il est possible qu'une partie ait été faite dans un récipient organique non détectable de nos jours. Dans la terminologie allemande : *Knochenlager, Leichenbrandschüttung*.

¹⁴² LE GOFF 2009, 115-121, fig. 3.

¹⁴³ BEL 2002, 84-85. L'appellation « crémation simple » d'A. Jovanović ne correspond que partiellement avec cette catégorie car l'auteur a réuni dans ce groupe non seulement les crémations sans réceptacle dans lesquelles les ossements calcinés ne sont pas séparés du

Orientation

Pour les crémations il est difficile d'établir l'orientation exacte. Dans de rares cas, la position du corps peut être identifiée sur les bûchers/crémations en position primaire. Dans d'autres cas, lorsque la forme de la structure le permet, on peut identifier l'axe privilégié avec deux orientations possibles.

Vocabulaire lié aux inhumations

Inhumation primaire/secondaire

Par définition l'inhumation primaire est le « dépôt d'un cadavre ou d'une portion de cadavre réalisé alors que les éléments du squelette conservent encore la totalité de leurs connexions anatomiques » ; en revanche l'inhumation secondaire est « le dépôt de restes réalisé lorsque les éléments du squelette ont partiellement ou totalement perdu leurs connexions anatomiques ».¹⁴⁴

Orientation

Pour la détermination de l'orientation, c'est la position du crâne qui a été toujours prise en compte.¹⁴⁵

Cercueils/coffrages

Les cercueils sont considérés comme des réceptacles rigides entourant le corps de chaque côté, à l'intérieur

reste du bûcher, mais également une partie des crémations en urne en céramique, JOVANOVIĆ 2000, 204. Une partie des « *Brandschüttungsgräber* » et « *Brandgrubengräber* », selon la bibliographie allemande, est considérée ici. Une partie qui contient des ossements humains calcinés, des fosses cendreuses « *Aschengruben* » peut entrer aussi dans cette catégorie, WIGG 1993 ; POLFER 2001, 149-150. Ce type de tombe est fréquemment confondu avec d'autres aménagements. Il est probable qu'entre les nombreuses structures considérées comme rejets « *d'ustrina* », se trouvent des fosses dépotoirs contenant des ossements calcinés (peu convaincantes lorsqu'il s'agit de fosses de très petite taille) et des bûchers sur ou en fosse (dans le cas de ce dernier type, les fosses sont interprétées comme des crémations simples déposées dans une fosse rituellement purifiée). Dans ce cas aussi les facteurs décisifs sont la structure du comblement de la fosse, la présence d'offrandes secondaires (ce qui n'est pas obligatoire) et les rites autrefois exclusivement liés aux sépultures. Il est difficile d'interpréter des structures publiées avec très peu de détails, sans mesures ou sans documentation graphique.

¹⁴⁴ BOULESTIN - DUDAY 2005, 27. La translation des *reliquiae* à travers les territoires et sans doute d'une nécropole à l'autre ou d'une sépulture à l'autre était réglementée par les *edicta* et *rescripta* impériaux et la permission des Pontifes, CRACCO-RUGGINI 1995, 121. Sur la question, cf. aussi ESTIEZ 1995 ; CARROLL 2009. Des cas de rapatriement du corps attestés par la documentation épigraphique ne permettent pas de décider s'il s'agit d'inhumations primaires ou d'inhumations secondaires.

¹⁴⁵ BARBER - BOWSER 2000, 83. La position du soleil pendant les équinoxes d'hiver et d'été était considérée comme un facteur déterminant du choix de l'orientation des tombes, cf. BARAY 2003, 64-65. Un autre facteur peut déterminer l'orientation : l'axe de la nécropole (c'est un facteur assez marquant dans les nécropoles romaines qui sont souvent situées et développées au bord des voies), ainsi que la géo-topographie du site et l'anthropo-topographie, la position des monuments funéraires ou des tombes privilégiées dans la nécropole, BARBER - BOWSER 2000, 83-84.

de la structure de la tombe. Ils peuvent être en bois (monoxyle, cloué ou assemblé par chevillage) ou fait de plomb.¹⁴⁶

Les divers coffrages, c'est-à-dire des constructions en bois non fermées sur tous les côtés, installés dans la fosse peuvent ainsi se décomposer en milieu non colmaté.¹⁴⁷ Il n'est pas toujours évidente de les distinguer des cercueils.¹⁴⁸

Linceul

Dans cette étude, le linceul est défini comme une enveloppe (autre qu'un vêtement) souple qui a entouré le cadavre. Il laisse rarement des traces. Sa présence est le plus souvent indiquée par la position serrée des membres et par la position des ossements instables.¹⁴⁹ Il peut être signalé par les fibules, épingles ou clous ayant servi à l'attacher.¹⁵⁰

La position du corps et les effets taphonomiques

La position du corps reflète des manipulations au moment ou juste après la mort, ou bien avant ou pendant les funérailles, ainsi qu'après l'enterrement, lors des processus taphonomiques¹⁵¹ et lors d'une éventuelle réouverture de la tombe, accompagnée d'une recomposition/du bouleversement total ou partiel (lors par exemple de la récupération des objets [pillage]) du squelette¹⁵² ou encore lors d'interventions ultérieures destinées à récupérer des ossements.¹⁵³ Les modifications non volontaires peuvent résulter de la décomposition du corps ou du passage de petits animaux. Les manipulations post-mortem sont rares et méritent donc une attention particulière, car elles permettent de reconstituer des rites spécifiques.

¹⁴⁶ Les cercueils en bois, mis à part la présence de clous et d'éléments métalliques encore en place, peuvent laisser des traces charbonneuses, indice pour l'identification des cercueils chevillés ou monoxyles, GUY 1998 et spécialement : DIETRICH 1998 ; VERTONGEN 1998. Néanmoins les clous peuvent aussi appartenir à des brancards, ce qui implique une incertitude pour l'interprétation des trouvailles anciennes. Le cercueil engendre, dans la plupart des cas, une décomposition en milieu non colmaté, ce qui peut indiquer que le corps a été placé dans un cercueil. Parfois la position du mobilier placé originellement sur le couvercle du cercueil indique sa présence.

¹⁴⁷ JOLY 1998 ; LEFEBVRE 2009, 41-43.

¹⁴⁸ Voir par ex. RIQUIER 2004, 83. Sur les possibilités d'observation des cercueils non cloutés et des structures similaires, cf. BLAIZOT 1998 ; BONNABEL 1998 ; VERTONGEN 1998 ; BLAIZOT - BONNET - CASTEX - DUDAY 2001, 283. Sur l'observation et les reconstructions des coffrages dans la fosse, cf. GINOUX 2009, 33-39, 49 ; LEFEBVRE 2009, 42-45. Sur la décomposition du cadavre et du cercueil, cf. DIETRICH 1998a.

¹⁴⁹ Pour des détails, voir la position des membres.

¹⁵⁰ Cf. en détails BONNABEL - CARRÉ 1996.

¹⁵¹ Sur les effets taphonomiques lors de la décomposition d'un cadavre dans les inhumations, GARLAND - JANAWAY 1989 ; BARAY 2003, 58-64.

¹⁵² BARAY 2003, 53.

¹⁵³ WHYTEHEAD 1986, 37 ; BARBER - BOWSER 2000, 89-90 ; BARAY 2003, 53-56.

La décomposition du corps peut se passer en milieu colmaté ou non colmaté en laissant des indices spécifiques sur le cadavre et en influençant sa position observée. La partie la plus influencée par le degré de colmatage est la tête.

Position de la tête

La position de la tête a pu être déterminée non seulement par des manipulations volontaires, mais surtout par l'effet de la gravité, suite à la décomposition des muscles et des tendons. Par exemple, pendant une décomposition en milieu ouvert la mâchoire inférieure tombe. La position de cette dernière est fortement influencée par les instruments utilisés pendant les funérailles, par exemple des bandages pour la fixer, ou bien la présence d'un linceul, ou encore de coussins placés sous la tête.¹⁵⁴

Sans observation anthropologique réalisée sur place, on peut rarement déterminer s'il s'agit de manipulations volontaires (par exemple, selon la position des vertèbres) ou de l'effet de processus taphonomiques.¹⁵⁵ C'est pourquoi, sauf quelques cas bien documentés, elle ne peut pas être considérée comme décisive.¹⁵⁶

La position du tronc

La position du tronc est moins influencée par les processus taphonomiques et reflète surtout des manipulations volontaires.¹⁵⁷ On peut distinguer 4 modes : décubitus¹⁵⁸ ; procubitus¹⁵⁹ ; position latérale¹⁶⁰ ; position assise¹⁶¹. Toutes les autres positions peuvent être considérées comme des variantes de ces quatre types.

Position des membres

Alors que les jambes sont moins sujettes aux aléas taphonomiques, les différentes positions des bras ont déjà soulevé beaucoup de questions, en particulier

¹⁵⁴ Sur les indices pour identifier un coussin placé sous la tête, cf. BARRAL - DÉPIERRE 1993, 382-383 ; PINARD - DELATTRE - THOUVENOT 2009, 106, fig. 10. Sur son importance dans la détermination de la position du crâne, cf. DURAND 1988, 172.

¹⁵⁵ Concernant les techniques d'analyses anthropologiques effectuées pendant les fouilles, cf. DUDAY *et al.* 1990, 33-34 ; BARAY 2003, n. 89, 59.

¹⁵⁶ Distinguée dans la base comme à droite/gauche ou tournée à droite/à gauche.

¹⁵⁷ BARAY 2003, 59.

¹⁵⁸ Individu placé sur le dos.

¹⁵⁹ Individu placé sur le ventre.

¹⁶⁰ On peut distinguer des variantes dans cette position : la position fléchie et la position allongée. Le premier a été souvent mis en relation avec la position fœtale, mais on ne peut pas approuver cette théorie. Parfois on peut penser que la fosse était trop petite pour la sépulture en extension, BARAY 2003, 61.

¹⁶¹ Cette position semble être très rare, aucune explication ne peut en être donnée. Sur cette position aux époques plus récentes, cf. GAUTHIER 1990.

sur les gestes qui peuvent être considérés comme accidentels ou volontaires. Par exemple, pendant la décomposition, le ventre gonfle et cela change la position originelle de mains placées sur le ventre, qui peuvent alors tomber sur le côté du corps.¹⁶² Ou bien la disparition plus rapide des organes ventraux peut entraîner la descente des mains.¹⁶³ Mais on peut supposer que les bras et les mains ont été placés dans des positions bien définies avant les funérailles. Cette position peut aussi changer pendant le transport du corps. Quand le corps a été placé dans un linceul, les avant-bras et les poignets peuvent descendre en dessous du corps. Les jambes peuvent se croiser au niveau des chevilles ou des mollets.¹⁶⁴ Il ne faut pas oublier que le cercueil n'a pas nécessairement servi au transport du corps vers le cimetière, le corps a pu être porté, ou bien transporté sur un brancard jusqu'à la nécropole.¹⁶⁵ Enfin, la position des bras peut aussi refléter le port de certains vêtements.¹⁶⁶

Les divers types de tombes

En fosse simple

Les tombes à fosse simple sont définies comme des fosses creusées dans la terre ou dans le substrat sans aménagement particulier des parois.

Tombes en pleine terre

Quand la décomposition du corps se passe dans un milieu colmaté par le remplissage (« terre ») de la tombe, on peut parler de sépulture en pleine terre. Dans les publications n'ayant pas bénéficié de la méthodologie moderne, la plupart des inhumations sans cercueil ont été classées dans cette catégorie. Avec le développement de l'anthropologie de terrain et des méthodes de documentation, de plus en plus de données indiquent la présence de divers coffrages posés dans la fosse ou de planchers la séparant en deux parties, ayant ainsi créé un espace non comblé dans la fosse où le cadavre a pu se décomposer en milieu non colmaté. D'après une documentation de qualité variable, il est impossible de vérifier les observations anciennes ou de les classer. C'est la raison pour laquelle cet aspect ne sera pas analysé ici et on évitera l'utilisation de ce terme technique. Lorsque le milieu de la décomposition est signalé ou si d'après le squelette, on peut supposer un milieu non colmaté, ces informations sont signalées.

¹⁶² DUDAY *et al.* 1990, 33.

¹⁶³ DUDAY *et al.* 1990, 33.

¹⁶⁴ Par ex. Londres – nécropole de l'Est, tombe B711, BARBER – BOWSER 2000, 279. Pour les indices taphonomiques et archéologiques d'un linceul, cf. ROZOY *et al.* 1987, 42-43 ; BARRAL – DEPIERRE 1993, 382 ; PINARD – DELATRE – THOUVENOT 2009, 105-106.

¹⁶⁵ Cela dépend d'une éventuelle intervention sur la tombe au dernier moment, HUSI – LORANS – THEUREAU 1990, 151.

¹⁶⁶ Par exemple, le port de la toge avec laquelle un bras est placé en travers de la taille, l'autre est libre, BARBER – BOWSER 2000, 87.

Tombes à tegulae

Les tombes à *tegulae* sont définies comme des tombes dont les parois sont délimitées entièrement ou partiellement par des « *tegulae* » posées sur le champ.

Cistes en pierre

Les tombes à ciste sont définies comme des tombes dont les parois sont délimitées entièrement ou partiellement par des pierres posées sur le champ.

Chambre en bois

Elle est définie comme une tombe contenant un grand coffrage en bois, qui peut également renforcer les parois de la fosse.

Chambre souterraine maçonnée

Il s'agit d'une tombe de plus grande taille dont les parois de briques ou de pierres (ou mixtes) sont maçonnées avec du mortier ou laissées sèches et qui se trouvait principalement sous le niveau de circulation antique.

Sarcophage

Il s'agit d'un coffre monolithique contenant une ou plusieurs sépulture(s) à inhumation¹⁶⁷ fermée(s) par un couvercle monolithique. Le sarcophage, selon son emplacement, peut servir lui-même pour la signalisation de la sépulture.

Ossuaires

Il se définit comme un réceptacle monolithique fermé par un couvercle en pierre contenant une ou plusieurs sépulture(s) à crémation. Selon le mode d'enterrement, il peut servir comme réceptacle pour les ossements incinérés (on peut dans ce cas l'appeler « urne en pierre »)¹⁶⁸ ou peut abriter une crémation en réceptacle et, dans ce cas, l'ossuaire sert de protection. L'ossuaire, selon son emplacement, peut servir lui-même pour la signalisation de la sépulture.

¹⁶⁷ Une partie des réceptacles publiés comme sarcophages ont renfermé selon toute vraisemblance des crémations. En conséquence, ils sont classés parmi ces dernières. Pour l'ambiguïté des dénominations, cf. CARROLL 2009, 828.

¹⁶⁸ Plusieurs appellations sont utilisées pour désigner les réceptacles monolithiques (caliciformes, cylindriques ou rectangulaires) contenant des incinérations en position secondaire : *ossuarium*, *Steinkiste*, *Aschenkiste*.... Le terme « *Steinkiste* » est quelquefois utilisé pour les tombes construites en pierres plates (ciste). Il est parfois impossible de déterminer à partir de la bibliographie, sans description détaillée ou l'illustration, s'il s'agit d'un ossuaire. L'« urne en pierre » est surtout utilisée pour les exemplaires cylindriques. Dans plusieurs cas, à l'intérieur du réceptacle en pierre, les ossements incinérés sont placés dans une urne faite d'un autre matériau. Il semble donc plus juste d'utiliser le terme « ossuaire » qui est plus neutre vis-à-vis du mode de déposition des ossements incinérés (sur les noms antiques : SINN-HENNINGER 1982, 41).

On a classé parmi les ossuaires, les réceptacles publiés comme « sarcophages », pour lesquels les dimensions internes excluent sans ambiguïté que le(s) défunt(s) mentionné(s) par l'inscription ai(en)t été enterré(s) selon le rite de l'inhumation.¹⁶⁹

Structures monumentales ou quasi monumentales (ayant servi pour le mariage)¹⁷⁰

Tumulus¹⁷¹

Les *tumuli* sont identifiés comme des mottes monumentales ou quasi monumentales, avec ou sans architecture interne couvrant une surface plus importante que la sépulture elle-même et ayant laissé une trace suffisante pour l'identifier.¹⁷² Pour sa construction plus de matériel que nécessaire était extrait de la fosse de la sépulture.

Monuments

Il s'agit de constructions de divers types de « mausolées », « *Rundgräber* » et chambres circulaires ou rectangulaires partiellement ou complètement élevées au-dessus de la surface du sol.¹⁷³

Le mobilier et les divers types de mobilier

Tout d'abord il faut définir ce que l'on considère comme mobilier. Il est presque impossible de trouver une sépulture de l'époque romaine qui ne contienne pas au moins un tesson ou même une centaine de fragments de céramique. Naturellement, on ne peut pas tout considérer comme des offrandes. Il faut que les diverses trouvailles puissent être comparées. Un vase entier n'a pas la même valeur qu'un vase très fragmentaire ou un tesson ; il faut définir un système de comparaison

et fixer une limite maximale de fragmentation à partir de laquelle un vase ou un autre objet ne peut pas être considéré comme du mobilier funéraire.¹⁷⁴ Les objets « résiduels » peuvent provenir de différentes sources funéraires et non funéraires.¹⁷⁵

Cette question est rendue encore plus difficile par le fait que la plupart des sépultures impliquées dans cette analyse sont des crémations.

Dans ces dernières on peut en effet distinguer des offrandes primaires et secondaires. Ces catégories avaient été introduites par Gustav Müller dans la publication de la nécropole de *Novaesium*¹⁷⁶ et sont généralement utilisées dans les recherches : les offrandes primaires sont les objets qui étaient placés sur ou à côté du bûcher et sont donc théoriquement brûlés.¹⁷⁷ Les offrandes secondaires sont des objets non brûlés qui étaient déposés dans la tombe après la crémation.¹⁷⁸ D'après les fouilles de différents *ustrina*, il est certain que la composition des mobiliers primaires et secondaires peut être considérablement différente.¹⁷⁹ Pour décider si un fragment a fait partie du mobilier ou non plusieurs facteurs devraient être pris en considération : traces de l'action du feu,¹⁸⁰ état de

¹⁷⁴ Par ex. 20 %, BEL 2002, 104-112, avec bibliographie.

¹⁷⁵ Une partie de ce matériel vient de tombes détruites et des structures de crémation installées dans le voisinage. Une autre partie est liée au matériel utilisé lors des banquets, sacrifices et nombreuses visites des tombes. Mais certains indiquent une liaison forte avec la sépulture formant des aménagements de surface (sur ceux-ci, voir *infra*).

Ceux-ci se manifestent par les nombreux objets retrouvés sur le niveau antique, à côté ou près des sépultures. Ils pourraient avoir été associés à des rituels ou des banquets après les funérailles (*Parentalia*, *silicernium* ou *cena novemdialis*, BEL 2002, 64-75, avec bibliographie). On peut supposer qu'une partie des fragments résiduels dans les sépultures peut provenir des vases utilisés dans tel ou tel rituel, puis laissés ou cassés sur place dans la nécropole, voir par exemple, l'examen du matériel résiduel trouvé dans le remplissage des sépultures de la nécropole de Tavant (Indre-et-Loire, France), RIQUIER – SALÉ 2006, 61-69.

¹⁷⁶ MÜLLER 1977, 12.

¹⁷⁷ BARAY 2003, 273. Les publications mentionnant précisément la position des objets (P/S) sont rarissimes (par ex. ERTEL – GASSNER – JILEK – STIGLITZ 1999), d'autres indiquent la position par intermittence ou de façon non conforme (par ex. *Matrica*). Néanmoins, malgré tous les problèmes liés à l'état de la documentation, il a été nécessaire de faire des choix. Si par exemple, la publication ne fournit pas d'indication sur l'état des vases, ils ont été comptés en position indéterminée (par ex. *Magyarszerdahely*). Si elle fournit parfois des informations sur du mobilier secondairement brûlé, les vases non caractérisés sont notés en position secondaire. Si l'état de fragmentation des vases n'est ni décrit ni dessiné, les vases ont été comptés en position indéterminée. Si le dessin présente un fragment indéterminé représentant moins de 20 %, il est enregistré comme matériel peut-être résiduel.

¹⁷⁸ Dans la large majorité des publications sur les sépultures romaines de la Pannonie et de la Gaule lyonnaise aucune distinction n'est faite entre des vases en position primaire et en position secondaire ou bien ces catégories sont parfois utilisées de façon erronée, par exemple TOPÁL 1993, 4. La publication de la nécropole de *Carnuntum* est impeccable sur cet aspect aussi et peut servir d'exemple, ERTEL – GASSNER – JILEK – STIGLITZ 1999.

¹⁷⁹ POLFER 1993, 175-176 ; POLFER 1996, 108-116 ; AMES-ADLER 2004, 88-91.

¹⁸⁰ Sur des problèmes d'identification des vases en position primaire, cf. BLAIZOT *et al.* 2009, 126-128. Quelques fois des vases utilisés pour

¹⁶⁹ Il est probable que certains coffres monolithiques rectangulaires de taille modeste, sans inscription, considérés par la recherche comme des sarcophages (surtout classés dans la catégorie des sarcophages d'enfant) ont contenu originellement des crémations. Sans doute, une partie des sarcophages et des ossuaires étaient interchangeable pour les sculpteurs antiques et pour les acheteurs. Cela est bien illustré par un sarcophage double, aux extrémités arrondies à l'intérieur pour les têtes, trouvé à S. Peitro in Casale (Bologne, Italie), qui contenait une inhumation et une crémation, ORTALLI 2001, 226. Un autre exemplaire aux extrémités arrondies à l'intérieur vient de Cologne – Sechtemer Strasse, Sép. B 129, SCHULER 2002, 444, 523-524, fig. 141-144, il contenait également une crémation.

¹⁷⁰ Leur présence est signalée dans la base, mais elles ne sont pas analysées en détails.

¹⁷¹ Sur les *tumuli* de type romain avec *podium*, cf. SCHWARZ 2002, notamment 18-31 sur la structure du monument.

¹⁷² Parfois les assemblages riches sont considérés comme ayant été autrefois couverts par un tumulus, aujourd'hui arasé. Non seulement c'est méthodologiquement incorrect (voir par ex. PALÁGYI – NAGY 2002, où dans le catalogue, certains assemblages sont indiqués comme des *tumuli* possibles, tandis que dans l'analyse aucune distinction n'est faite entre les *tumuli* et les *tumuli* supposés), mais les découvertes récentes prouvent que des assemblages riches, comme des tombes à char, ont aussi existé sans tumulus.

¹⁷³ ERTEL 1996. En Pannonie, cf. aussi : NAGY 2001a. En Norique, cf. KREMER 2001.

fragmentation, position des objets dans la sépulture,¹⁸¹ etc. Il n'est pas toujours possible de décider d'après les éléments de documentations et les observations publiés, avec certitude ou même avec un doute si un objet fait partie du mobilier ou doit être considéré comme résiduel dans l'assemblage.¹⁸²

La présence dans la tombe des mobiliers primaires est fortement influencée par les décisions volontaires, sauf pour les bûcher qui n'ont pas été touchés après la crémation. La plupart des bûchers ont subi des remaniements plus ou moins importants et les mobiliers primaires restant sur place sont les résultats de ces gestes. Selon leur nature une partie est simplement laissée sur place, tandis qu'une autre a pu être prélevée puis remise dans la tombe et reflète donc une volonté de les garder dans l'assemblage. Dans les crémations en position secondaire le prélèvement par « accident » est fortement déterminé par le mode de récupération des ossements calcinés. C'est seulement dans le cas des tombes où les ossements calcinés et les résidus du bûcher sont présents que l'on peut penser que les mobiliers primaires ont pu être retirés de l'emplacement de la crémation par accident.

Les deux catégories ont leur propre importance lors des doubles funérailles de la crémation. Ce sont les offrandes secondaires qui accompagnent le mort dans l'au-delà. Elles reflètent donc ses besoins dans l'autre monde. Ce sont plutôt des témoins de croyances et de la manière dont on imaginait le monde des morts, tandis que les offrandes primaires sont, a priori, liées aux rites de transition, de purification.¹⁸³

En théorie il est facile de distinguer les deux : sur les offrandes primaires, les traces des altérations causées par la chaleur du bûcher sont visibles¹⁸⁴ tandis qu'elles sont absentes sur les offrandes secondaires. Ceci peut facilement s'observer sur les objets en verre, en bronze et sur la plupart des objets en argile.¹⁸⁵

le banquet funéraire peuvent être également brûlés, BEL 2002, 111. Voir aussi le problématique des monnaies brûlées, DOYEN 2012, viii-ix.

¹⁸¹ Voir la question des dépôts primaires potentiels issus d'une couche charbonneuse, BLAIZOT *et al.* 2009, 127.

¹⁸² Sans parler ici des cas « extrêmes » comme du dépôt d'un tesson unique dans la tombe, METZLER-ZENS – METZLER – MÉNIEL 1999, 403 ; POUX 1999, 28. Ils sont parfois interprétés comme *pars pro toto*, DEDET 1992, 161.

Il faut noter que les distinctions sont faites d'après les données et les documentations plus ou moins précises et complètes trouvées dans la bibliographie ; certains résultats ne sont donc pas définitifs.

¹⁸³ BEL 2002, 111, avec bibliographie.

¹⁸⁴ BARAY 2003, 273. Sur la problématique de l'identification du mobilier primaire et surtout sur la question des objets trouvés dans la couche cendreuse, « mobilier primaire potentiel », cf. BLAIZOT *et al.* 2009, 126-128. Parfois les vases utilisés lors de repas funéraires peuvent également être brûlés, BEL 2002, 111.

¹⁸⁵ Une partie des vases a pu être cassée lors de leur utilisation et être déposée dans cet état lacunaire dans la tombe. D'autres ont été volontairement cassés lors des funérailles, avant, pendant ou après la crémation. Ils peuvent également être passés sur le bûcher (par exemple des fragments de vases cassés lors du banquet et jetés dans

Les objets en fer posent un problème particulier. Dans les publications il est rarement précisé s'il s'agit d'un objet brûlé. Le plus souvent dans les cas évidents où l'objet est déformé, ce critère reste néanmoins ambigu.¹⁸⁶ Dans l'archéologie funéraire de l'époque protohistorique, il est bien connu que certains objets en fer passés sur le bûcher, mais qui n'ont pas subi une action du feu suffisante pour les faire fondre, sont dans un meilleur d'état de conservation que les offrandes secondaires. En effet la chaleur du bûcher effectue des altérations chimiques et physiques dans la structure de la surface qui rendent ces objets plus résistants à la corrosion.¹⁸⁷ L'identification des objets en fer passés sur le bûcher en est rendue si difficile qu'il n'est presque jamais précisé si l'objet est représenté avant ou après restauration.¹⁸⁸

le bûcher lors de la crémation ; cf. un résumé des propositions avec bibliographie ABEGG 1989, 218, n. 179-180 ; POLFER 1996, 118-120 ; ABEGG-WIGG 2008). Les vases cassés lors des rituels pratiqués autour de la tombe (par exemple une libation) avant sa fermeture peuvent finir dans la fosse de celle-ci. D'autres vases sont cassés a posteriori à cause de la pression de la terre et du comblement de la fosse, lors des travaux agricoles ou lors des fouilles ; sur les divers types des cassures des vases en céramique, TUFFREAU-LIBRE 1992, 121-122, fig. 1-2.

Les observations faites par l'auteur sur les vases en terre sigillée de la nécropole de la Citadelle de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire, France), à l'occasion de l'étude des marques de potiers j'ai remarqué que les fragments jointifs appartenant au même vase peuvent être brûlés et non brûlés. Sur les vases, deux types de cassures ont été observés : droites et curvilinéaires. Le phénomène de fragments jointifs brûlés et non brûlés peut être observé dans les deux cas. Dans les cas où les fragments représentent l'intégralité du récipient, on ne peut pas, même théoriquement, penser que les vases auraient « explosé » sur le bûcher, et certains fragments auraient été « propulsés » plus loin et n'auraient donc pas été altérés par le feu (de toute façon il ne semble pas trop réaliste de concevoir que des fragments tombés en dehors du bûcher aient été recherchés, ramassés et déposés dans la tombe). Il faut donc conclure, que les vases placés sur ou près du bûcher peuvent avoir été cassés ou avoir explosé en plusieurs morceaux (donc les fragments peuvent avoir des côtés droits ou curvilinéaires) dont certain ont pu se retrouver dans une position protégée empêchant leur altération visible.

C'est pourquoi il faut toujours prendre en compte leur position dans la structure et la stratigraphie interne de la sépulture, BLAIZOT *et al.* 2009, 127.

¹⁸⁶ Par exemple la chaise pliante de Káloz (Cat. n° K2.2) qui est selon Éva B. Bónis brûlée, mais qui a été seulement déformée par la corrosion d'après la communication personnelle de Zsolt Mráv. L'identification éventuelle d'une sépulture à incinération détruite sur ce site dépend de l'identification de l'état de cette chaise.

¹⁸⁷ Dabosi, Fr. – Renou, G. – Lavelle, M. in, BEL – BARBERAN – CHARDENON *et al.* 2008, 478-492.

Une aiguille à coudre en fer dans un état parfait peut être l'indice que cet objet est passé sur le bûcher (par ex. Magyarszerdahely – Sablière, sépulture 50, Cat. n° M3.1).

¹⁸⁸ La publication de sépultures de La Tène finale et du début de l'époque romaine à Nîmes peut être citée comme exemple sur cet aspect aussi, BEL – BARBERAN – CHARDENON *et al.* 2008. Il y est toujours précisé si un objet en fer est brûlé et si l'état dans lequel il est représenté correspond à son état avant ou après la restauration. C'est pourquoi la distinction entre les offrandes primaires et secondaires a été faite très prudemment. Les objets clairement fondus ou au contraire visiblement équipés d'une couche protectrice contre la corrosion lors de leur passage sur le bûcher sont classés comme primaires. Le mobilier non brûlé, très corrodé est classé comme secondaire et en cas de doute ou de manque d'information, les objets sont classés comme indéterminés.

Vocabulaire lié aux cultes de la tombe

Dispositifs à libation

Il s'agit des conduits (tuyau en bois, en terre cuite, en *imbrex*, amphore ou cruche découpée) permettant la communication entre l'extérieur et l'intérieur de la tombe. Ils ont servi au moment d'un sacrifice (libation) pour transporter le liquide au cœur de la sépulture.

Les « aménagements de surface »

Pour l'interprétation exacte et correcte des objets et des fragments d'objets trouvés sur et autour de la sépulture, il est nécessaire de disposer d'une documentation

précise, de relevés micro-stratigraphiques à la fois des structures et de la position du matériel ainsi que d'une étude comparative des fragments d'objets trouvés à l'intérieur et à l'extérieur des sépultures. Le matériel « résiduel » provenant des nécropoles peut être rattaché à différentes activités. Une partie provient de tombes détruites et des structures de crémation installées dans le voisinage. Une autre partie est liée au matériel utilisé lors des banquets, sacrifices et nombreuses visites des tombes. Mais certains indiquent une liaison forte avec la sépulture, un objet intact ou bien un groupe d'objets intacts ou cassés déposés à côté de la sépulture, formant un assemblage appelé dans cette étude « aménagements de surface ». Ils pourraient avoir été associés à des rituels ou des banquets ayant eu lieu après les funérailles.¹⁸⁹

¹⁸⁹ Comme par ex. *Parentalia, silicernium* ou *cena novemdialis*, BEL 2002, 64-75, avec bibliographie.